



HAL
open science

La géographie des morts dans l'abbaye de Savigny (Xe-XVIIIe siècle)

Olivia Puel, Pierre Ganivet

► **To cite this version:**

Olivia Puel, Pierre Ganivet. La géographie des morts dans l'abbaye de Savigny (Xe-XVIIIe siècle). Architecture, décor, organisation de l'espace. Les enjeux de l'archéologie médiévale, 2013. halshs-01658285

HAL Id: halshs-01658285

<https://shs.hal.science/halshs-01658285>

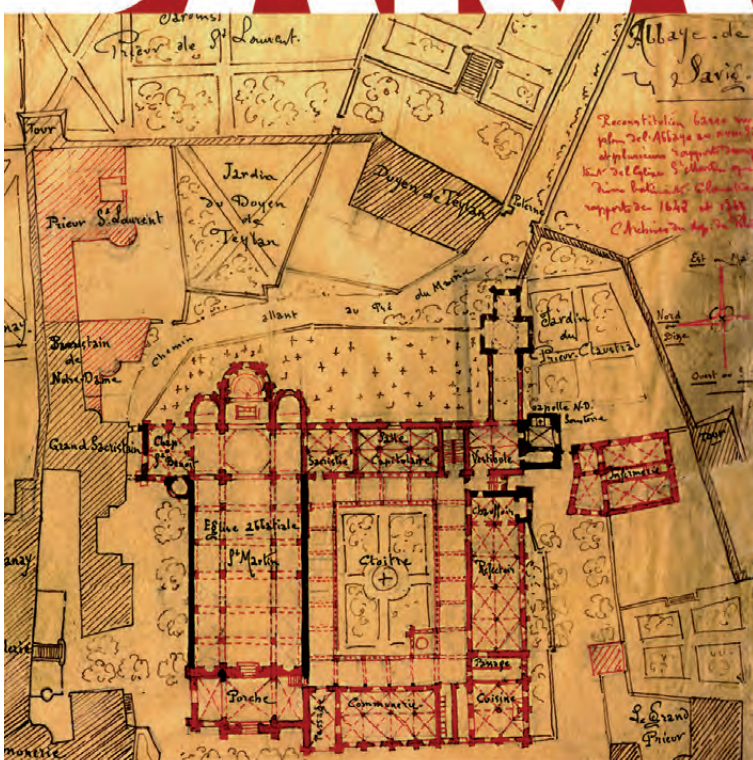
Submitted on 12 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Documents
d'Archéologie
en Rhône-Alpes
et en Auvergne

DARA



ARCHITECTURE, DÉCOR, ORGANISATION DE L'ESPACE

LES ENJEUX DE L'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

Sous la direction de
Nicolas Reveyron, Olivia Puel et Charlotte Gaillard

ARCHITECTURE, DÉCOR, ORGANISATION DE L'ESPACE

LES ENJEUX DE L'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE



Père de l'archéologie médiévale à Lyon, Jean-François Reynaud a mené avec le succès que l'on sait ses recherches sur le Lyon paléochrétien et médiéval. Puis il a ouvert ses investigations sur la région Rhône-Alpes, en ajoutant à la pratique de l'archéologie sédimentaire, celle, encore balbutiante, de l'archéologie du bâti. Son enseignement a reflété ses activités scientifiques, assurant à l'université Lumière Lyon 2 une riche moisson de maîtrises, DEA et thèses composés dans ces deux domaines.

Les travaux que ses collègues, disciples et amis ont réunis dans ce volume de mélanges sont le fruit de l'enseignement et de la formation pratique que Jean-François Reynaud a dispensés au

fil de sa carrière. Aussi a-t-il paru souhaitable d'y associer les nouvelles générations – la relève – qui sont les héritières par voie directe. Leurs interventions montreront que le dynamisme initial s'est conservé, la recherche amplifiée et les intérêts diversifiés.

Les monographies de site ouvrent le volume. Elles constituent des laboratoires vivants où s'élaborent méthodes et problématiques, où se dessinent de grandes synthèses historiques et où la restauration et la conservation du patrimoine puisent des conseils performants. Dans un second temps, l'organisation de l'espace religieux fait entrer le lecteur dans le domaine délicat des relations entre l'architecture, l'image monumentale, la liturgie et la vie quotidienne au sein de l'église, du quartier canonial ou du monastère. Au fil des siècles, la morphogenèse des lieux et des bâtiments se nourrit de ces données déterminantes. Enfin, est abordée la pertinence de ces approches fondées sur des méthodes renouvelées englobant largement l'histoire de l'art et l'archéologie, de la sculpture et des techniques de construction aux analyses spatiales et à la conservation des sites archéologiques.

DARA



ISBN 978-2-35668-043-3



35 €

9 782356 680433

*Documents
d'Archéologie
en Rhône-Alpes
et en Auvergne*

N° 38

ARCHITECTURE, DÉCOR, ORGANISATION DE L'ESPACE

LES ENJEUX DE L'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

*Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen Âge
offerts à Jean-François Reynaud*

Sous la direction de
Nicolas Reveyron, Olivia Puel et Charlotte Gaillard

Les Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne

La collection Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne est consacrée à la diffusion de la recherche archéologique et historique du territoire des régions du Centre-Est et du Sud-Est de la France. Elle accueille des monographies de sites ou de monuments, des études synthétiques ou spécialisées, des actes de colloques, de la Préhistoire à l'époque moderne. La collection est ouverte à tous les acteurs de l'archéologie.

Direction de la publication : Christine Becker et Lilian Postel

Direction scientifique : Élise Faure-Boucharlat et Lilian Postel

Secrétariat de rédaction et d'édition : Ingrid Berthelier (MOM) et Vincente Voisin (ALPARA)

Édition et diffusion

Les DARA sont édités et diffusés conjointement par l'Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne (ALPARA, 25 rue Roger-Radisson, F-69005 Lyon) et les Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, université Lumière Lyon 2, CNRS (5-7 rue Raulin, F-69365 Lyon cedex 07).

ISBN 978-2-35668-043-3 – ISSN 1632-4374

Comité de rédaction

Conseillers scientifiques : **Anne Le Bot-Helly**, conservatrice régionale de l'archéologie (DRAC Rhône-Alpes),
Frédéric Letterlé, conservateur régional de l'archéologie (DRAC Auvergne)

Guy Barruol, directeur de recherche émérite, CNRS

Anne Baud, maître de conférences en archéologie médiévale, université Lumière Lyon 2, UMR 5138 (Archéométrie et archéologie)

Christine Becker, présidente de l'ALPARA

Frédérique Blaizot, ingénieur de recherche, Institut national de recherches archéologiques préventives, Rhône-Alpes-Auvergne, UMR 5199 (PACEA)

Élise Faure-Boucharlat, inspectrice générale des patrimoines, archéologie, ministère de la Culture et de la Communication

Colette Laroche, ingénieur d'études, Service régional de l'archéologie (DRAC Rhône-Alpes)

Marie Le Mière, chargée de recherche, CNRS, UMR 5133 (Archéorient)

Anne Pariente, conservatrice en chef, directrice du Service archéologique de la Ville de Lyon

Lilian Postel, maître de conférences en égyptologie, université Lumière Lyon 2, UMR 5189 (HiSoMA), responsable scientifique des Publications de la MOM

Nicolas Reveyron, professeur d'histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge, université Lumière Lyon 2, UMR 5138 (Archéométrie et archéologie), membre senior de l'Institut universitaire de France

Comité de lecture

Colette Annequin, professeur d'histoire et archéologie antiques, université Pierre Mendès France, Grenoble 2

Marie-Christine Bailly-Maître, directrice de recherche, CNRS, UMR 6572 (LAMM, Aix-en-Provence)

Jean-Paul Bravard, professeur de géographie, université Lumière Lyon 2, membre de l'Institut universitaire de France

Fabien Delrieu, ingénieur d'études, Service régional de l'archéologie (DRAC Rhône-Alpes)

Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, conservatrice régionale de l'archéologie (DRAC Franche-Comté)

Bruno Helly, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5189 (HiSoMA)

Roger Lauxerois, conservateur en chef du patrimoine, ancien directeur des musées de Vienne

Chantal Mazard, conservatrice en chef du patrimoine

Michèle Monin, archéologue, Service archéologique de la Ville de Lyon

Pierre-Yves Nicod, archéologue, université de Genève

Isabelle Parron, docteur en archéologie médiévale, responsable d'agence Archeodunum SAS

Jean-François Reynaud, professeur honoraire, université Lumière Lyon 2

Hugues Savay-Guerraz, conservateur, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

Anne Schmitt, chargée de recherche, CNRS, UMR 5138 (Archéométrie et archéologie), directrice de la MOM

Joëlle Tardieu, ingénieur d'études, Service régional de l'archéologie (DRAC Rhône-Alpes)

Dominique Tardy, chargée de recherche, CNRS, USR 3155 (IRAA, Pau)

Jean-Michel Treffort, chargé de recherche, Institut national de recherches archéologiques préventives, Rhône-Alpes Auvergne

Gérard Vernet, ingénieur chargé d'opération et de recherche, Institut national de recherches archéologiques préventives, et chercheur UMR 6042 (GEOLAB)

Joël Vital, chargé de recherche, CNRS, UMR 5138 (Archéométrie et archéologie, Lyon-Valence)

Retrouvez la liste complète des DARA et commandez sur :
www.alpara.org/archeologie_dara

Maquette réalisée par Patrice Becker (*empreinte*)

La publication de cet ouvrage a été financée par le Ministère de la Culture et de la Communication et l'Institut universitaire de France

Les avis exprimés dans ce volume n'engagent que la responsabilité des auteurs

S O M M A I R E

Nicolas Reveyron	
Préface	11
Bibliographie de Jean-François Reynaud	15
Charles Bonnet	
Archéologie en réseau avec Jean-François Reynaud	19
Marie-Félicie Pérez	
Notre ami l'archéologue médiéviste	21
Gilbert Franck et Jacques Lasfargues	
L'archéologie lyonnaise avec Jean-François Reynaud	23

THÈME 1 : L'ÉGLISE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À L'ÉPOQUE ROMANE

Anne Baud	
L'église Saint-Maïeul de Cluny, une étude archéologique	27
Emma Bouvard	
L'espace funéraire de l'église Saint-Maïeul à Cluny	37
Christian Sapin	
Saint-Aubin (Côte-d'Or), nouvelles recherches sur un « oratoire » méconnu du X ^e siècle	47
Alain Badin de Montjoye	
Saint-Pierre de Moirans (Isère), archéologie d'un prieuré bénédictin	55
Jean Terrier	
Les fouilles archéologiques de l'église Saint-Simon-de-Guran en Istrie (Croatie)	61
Renato Perinetti	
La cattedrale di Aosta, aggiornamento sulle ultime ricerche	71
Marc Heijmans	
Les installations liturgiques de l'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire à Arles (Bouches-du-Rhône)	77
Roger Lauxerois	
Le tympan roman de l'église abbatiale Saint-Pierre de Vienne (Isère)	87
Yann Codou	
Du mausolée au prieuré : le dossier de Palayson à Roquebrune-sur-Argens (Var)	95

THÈME 2 : L'ORGANISATION DE L'ESPACE RELIGIEUX AU MOYEN ÂGE

Benjamin Saint-Jean Vitus	
Marges et périphéries d'abbayes, témoins de vie laïque au service des moines, à Dijon et Nevers aux X ^e -XIII ^e siècles	105
Chantal Delomier	
Les espaces monastiques et ecclésiaux à Pommiers-en-Forez (Loire)	117

S O M M A I R E

Hervé Chopin Les collégiales séculières de l'ancien diocèse de Lyon, du IX ^e siècle à la première moitié du XVI ^e siècle	123
Olivia Puel et Pierre Ganivet La géographie des morts dans l'abbaye de Savigny (X ^e -XVIII ^e siècle)	131
Charlotte Gaillard L'ancienne abbaye de l'Île-Barbe (Rhône) à la lumière des nouvelles recherches archéologiques	143
Gilles Rollier Les conditions d'implantation des moines de Cluny	153
Bernadette Fizellier-Sauget et Gabriel Fournier Issoire (Puy-de-Dôme) : l'ancienne église paroissiale Saint-Paul et son quartier	161
Joëlle Tardieu Le prieuré Saint-Pierre de Vagnas (Ardèche) et la politique territoriale de l'abbaye de Cruas	169
Svetlana Sobkovitch L'organisation de l'espace comme image de l'incarnation dans l'iconographie de la Dormition	177

THÈME 3 : LES VOIES DE LA RECHERCHE EN ART ET ARCHÉOLOGIE

Jacques Biarne Quelques réflexions récentes sur l'enceinte romaine du Mans	185
Emmanuelle Vernin Les bâtiments canoniaux du Puy-en-Velay (Haute-Loire). Archéologie du bâti : de l'analyse spatiale à la restitution	189
Gisella Cantino Wataghin <i>I magistri commacini</i> (ancora una volta)	197
Nicolas Reveyron Le prieuré clunisien de Nantua : analyse morpho-spatiale de l'espace ecclésial	203
Marie-Thérèse Camus Le regroupement de sculpteurs dans l'aire artistique du Poitou au XII ^e siècle, l'exemple de l'atelier de la façade de Benet (Vendée)	215
Yves Esquieu Approches de la maison médiévale : questions de méthode	223
Bernard Mandy L'archéologie dans les Monuments historiques, une étude de cas : les châteaux médiévaux des Pays de la Loire	233
Anne Flammin L'utilisation du laser scanner dans le cadre de l'étude d'archéologie du bâti de l'église de Veyrines (Ardèche)	243
Élise Faure-Boucharlat <i>Lugdunum christianum</i> . Que sont tes monuments devenus ?	249
FIGURES COULEURS	257

P R É F A C E

Cher Jean-François,

À la lettre R- du *Grand Dictionnaire Universel de l'Archéologie* (GDU), qui sera un jour dans toutes les bibliothèques, tu lirais à l'article *Reynaud*, si la curiosité t'en prend : *Reynaud Jean-François. Agrégé d'histoire. Docteur d'État. Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge à l'université Lumière Lyon 2. Professeur honoraire. Spécialiste de l'architecture religieuse de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Père de l'archéologie médiévale à Lyon. Phrasé concis. Style lapidaire. Teneur minimale. Pas de dates. On aurait aimé en lire davantage, bien sûr, comprendre qui, comment, pourquoi, avoir un peu de bibliographie (il y en aura, *infra*).*

Mais l'essentiel est dit : tu es le père de l'archéologie médiévale à Lyon. *Ut sapiens architectus fundamentum posuisti*, pour paraphraser 1 *Corinthiens*, 3-10. Nous sommes tous là pour en porter témoignage et t'en féliciter chaleureusement. Et, plus solennellement, te rendre hommage. Ce florilège de travaux te le dira mieux qu'un long discours. Tu y retrouveras des amitiés intellectuelles, des préoccupations scientifiques qui sont toujours tiennes, les fruits – si divers – de tes semences pédagogiques – à l'université et sur le terrain, des fragments émus de biographie, tous textes offerts en bouquet, aux couleurs plus vives que celles d'aucune notice.

Car cette paternité scientifique, ce n'est pas un vain compliment. C'est une donnée de l'histoire. Avant toi, l'archéologie à Lyon était gallo-romaine : quelle évidence ! Puis *Lugdunum* s'est découvert *christianum* : fille de saint Pothin et de saint Irénée, sœur de saint Just, cousine de Sidoine Apollinaire, de Gondebaud et de Grégoire de Tours. *Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre*. Curieux objet épistémologique qui ne rentrait pas dans les normes académiques : c'est antique ou médiéval ! Pouvait-il seulement exister ? Tu as fait renaître tout un monde qui avait été à peine effleuré par la truelle avant les années 70. Et si proche de notre temps, parce qu'il a accompagné l'épanouissement de l'archéologie, qu'il s'est ouvert largement à l'interdisciplinarité et qu'il a dissout dans les réalités de la vie des carcans soudain obsolètes des périodisations convenues.

Lyon, Vienne, Salaise-sur-Sannes, Meysses... Les jalons de ta recherche se calent sur une géographie régionale qui, des Burgondes à Pierre Terrail, seigneur de Bayard, nous a transmis un héritage paléochrétien et médiéval en définitive si riche. Encore fallait-il le savoir. Et pour cela le redécouvrir. Tout commence par une thèse. Viennent alors les chantiers, et avec eux les bénévoles, les étudiants, très vite, les municipalités, les services de l'état, les collègues, les journalistes, les équipes régionales, les collaborations internationales. L'affaire prend des allures d'épopée avec l'ALSSAM, l'URA 26 du CNRS au nom changeant, le *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste (21-28 septembre 1986)*, l'exposition *Des Burgondes à Bayard*. Puis s'enchaînent les publications, les colloques, les tables-rondes, les séminaires, les visites de chantier, les conférences... avec ce souci constant de communiquer le savoir le plus clairement et à tous les publics, aux étudiants, aux sociétés savantes, aux habitants du quartier, aux amis des arts et de toutes les universités, même à des lycéens aussi brouillons que passionnés. Les femmes de chercheur ont des patiences de Pénélope. Il faut leur rendre cet hommage : on leur doit la moitié de la thèse.

Ut sapiens architectus fundamentum posui. Saint Paul a vu juste et avec lui, douze siècles plus tard, Guillaume de Tyr qui reprend la formule dans son *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* : le bon architecte, c'est celui qui met en place les fondations. Elles sont la solidité du bâti, la beauté de l'œuvre, la forme intangible de l'édifice. Puis il transmet aux continuateurs, maillons d'une chaîne longue : *alius autem superaedificat*. Avec les fondations, tout est déjà fait ou quasi. Les superstructures n'en sont qu'une efflorescence, belles sans doute, mais si fragiles. Les fondations, c'est ce qui reste quand le temps a tout oublié. Qui le voit ? L'archéologue, bien sûr, qui sort des terres stratifiées une église, une institution, des pages d'histoire vivantes. En voici donc de nouvelles, qui, après les évocations amicales de ta carrière, reprennent en trois volets l'étendue de ton enseignement. Tout d'abord, des monographies archéologiques concernant des églises médiévales et leur aménagement. Ensuite, un thème de recherche qui t'est cher : l'organisation de l'espace religieux, des abbayes aux quartiers canoniaux, de l'église au cimetière, de l'Antiquité au Moyen Âge. Enfin, un cahier méthodologique où l'on retrouvera des mises au point sur l'archéologie du bâti, l'étude de la sculpture, les techniques médiévales de construction, l'architecture civile et militaire.

Au nom de tous et en te souhaitant bonne lecture,
Nicolas

LE SECRET DE LA CATHÉ



Bande dessinée
à l'occasion de
«DES BURGONDES A BAYARD»
1 000 ANS DE MOYEN-AGE».

JULIEN !!!
CLAIRE!
RÉPONDEZ
VOYONS !!!

JE CROIS
QUE L'ON VOUS
APPELLE!
NOTRE VOYAGE
SE TERMINE !!
ADIEU!



recherches archéologiques
et historiques sous la direction
de Jean-François Reynaud
et Michel Colardelle
texte : Jean Pénichon
et Léon Wisznia
dessin : André Juillard



Jean-François Reynaud, père de l'archéologie médiévale à Lyon (montage : Y. Montmessin)

BIBLIOGRAPHIE DE JEAN-FRANÇOIS REYNAUD

Bonnet C., Reynaud J.-Fr. 1972. Les fouilles médiévales de Saint-Just : archéologie du I^{er} millénaire. *Archéologia* 48, p. 44-50.

Leglay M., Reynaud J.-Fr. 1972. Nouvelles découvertes archéologiques à Lyon. Les églises de saint-Just. *Archéologia* 48, p. 47-51.

Reynaud J.-Fr. 1972a. Le portail de la Chambre. In *Congrès archéologique de France 1965*. Paris : Société française d'archéologie, p. 42-48.

Reynaud J.-Fr. 1972b. Nouvelles recherches archéologiques à Lyon. Les églises de Saint-Just. *Archéologia* 48, p. 47-51.

Reynaud J.-Fr. 1972c. *Rapport sur le sondage de la rue Clotilde-Bizolon*. Rapport de fouille programmée. Lyon : DRAC Rhône-Alpes/SRA.

Reynaud J.-Fr. 1973a. Les fouilles de sauvetage de l'église Saint-Just et du groupe épiscopal de Lyon (églises Saint-Étienne et Sainte-Croix). In *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1973*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 346-364. (Coll. Comptes rendus de l'Académie des inscriptions ; 117/2).

Reynaud J.-Fr. 1973b. Les fouilles médiévales dans la région lyonnaise. *Information d'histoire de l'art* 4, p. 172-176.

Desbat A., Lasfargues J., Reynaud J.-Fr. 1974. Fouilles de sauvetage à Lyon. *Archéologia* 60, p. 73-74.

Reynaud J.-Fr. 1974. La nécropole de Saint-Just. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 15/2-1, p. 111-123.

Audin A., Pouilloux J., Reynaud J.-Fr. 1975. Une nouvelle inscription grecque à Lyon. *Journal des savants*, p. 47-75. (Journal des savants, coll. de l'Académie des inscriptions et belles-lettres).

Colardelle M., Faure-Boucharlat É., Reynaud J.-Fr. et al. 1975. Étude d'une céramique régionale : les vases à fond marqué du XI^e siècle dans la région Rhône-Alpes. *Archéologie médiévale* 5, p. 243-285.

Reynaud J.-Fr. 1975a. Le groupe épiscopal de Lyon : découvertes récentes. In *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1975*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 475-490. (Coll. Comptes rendus de l'Académie des inscriptions ; 119/4).

Reynaud J.-Fr. 1975b. Vienne la Sainte. *Archéologia* 88, p. 44-54.

Reynaud J.-Fr., Vicherd G. 1976. Fouilles récentes de l'ancienne église Saint-Laurent-de-Choulans,

à Lyon. In *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1976*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 460-487. (Coll. Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions ; 120/3).

Collectif, Service archéologique de Lyon 1977. *L'abbaye d'Ainay. Légendes et histoire*. Lyon : Hôtel Gadagne, 119 p. [Exposition. Lyon. Musée historique, Hôtel Gadagne. Octobre 1997- février 1998].

Jacquin L., Reynaud J.-Fr., Vicherd G. 1977. Lyon du III^e siècle au haut Moyen Âge : les fouilles retrouvent l'enceinte fortifiée de la ville basse près de la Saône. *Archéologia* 112, p. 50-59.

Reynaud J.-Fr. et collab. 1977. Les églises Saint-Pierre et Saint-Georges de Vienne. Documents du XIX^e siècle et études archéologiques récentes. *Bulletin archéologique des travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, 10^e-11^e années, 1974-1975, fasc. A, p. 7-32.

Descombes Fr., Reynaud J.-Fr. 1978. Épitaphes chrétiennes récemment découvertes à Lyon. *Rivista di archeologia cristiana* 1-2, p. 270-284.

Jacquin L., Reynaud J.-Fr., Vicherd G. 1978. L'enceinte réduite de Lugdunum. In *Travaux militaires en gaule romaine et dans les provinces du Nord-Ouest. Colloque, Paris, École normale supérieure, 5-7 mai 1978*. Paris : ENS, p. 243-260. (Caesarodunum. Suppl. ; 28).

Reynaud J.-Fr. 1978a. Saint-Ferréol Outre-Rhône : une des plus anciennes églises viennoises édifiée dès le IV^e siècle à Saint-Romain-en-Gal. *Archéologia* 122, p. 44-52.

Reynaud J.-Fr. 1978b. Les premiers édifices de culte à Lyon : IV^e-VII^e siècle. In *Les martyrs de Lyon (177) : colloque international du CNRS n° 575, Lyon 20-23 septembre 1977*. Paris : Éd. du CNRS, p. 279-287.

Colardelle M., Reynaud J.-Fr. 1979. Archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes. *Cahiers René de Lucinge* 22, p. 19-24.

Jacquin L., Reynaud J.-Fr., Vicherd G. 1979. L'enceinte du groupe épiscopal de Lyon (cloître Saint-Jean). In *Archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes*. Lyon : Association lyonnaise de sauvetage des sites médiévaux ; Saint-Martin-d'Hères : Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, p. 24-25.

Jacquin L., Reynaud J.-Fr., Vicherd G. 1979. Les basiliques paléochrétiennes et burgondes de Saint-Just (Lyon). In *Archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes*. Lyon : Association lyonnaise de sauvetage des sites médiévaux ; Saint-Martin-d'Hères : Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, p. 25-29.

Reynaud J.-Fr. 1980. L'église Saint-Étienne du groupe épiscopal de Lyon. *Revue de l'art* 47, p. 65-71.

Audin A., Reynaud J.-Fr. 1981. Le mur des bords de Saône et ses inscriptions antiques. *Bulletin des musées et monuments lyonnais* VI/2, p. 457-479.

Colardelle M., Reynaud J.-Fr. 1981a. Le tournant de l'An Mil. In Colardelle M., Reynaud J.-Fr. (dir.). *Des Burgondes à Bayard. Mille ans de Moyen Âge*. Grenoble : Centre d'archéologie des musées de Grenoble et de l'Isère, p. 22-32. [Exposition itinérante. Grenoble-Lyon-Genève-Valence-Paris. 1981-1984].

Colardelle M., Reynaud J.-Fr. 1981b. Le haut Moyen-Âge. In Colardelle M., Reynaud J.-Fr. (dir.). *Des Burgondes à Bayard. Mille ans de Moyen Âge*. Grenoble : Centre d'archéologie des musées de Grenoble et de l'Isère, p. 89-94. [Exposition itinérante. Grenoble-Lyon-Genève-Valence-Paris. 1981-1984].

Colardelle M., Reynaud J.-Fr. 1981c. L'apogée, la crise et le renouveau. In Colardelle M., Reynaud J.-Fr. (dir.). *Des Burgondes à Bayard. Mille ans de Moyen Âge*. Grenoble : Centre d'archéologie des musées de Grenoble et de l'Isère, p. 157-162. [Exposition itinérante. Grenoble-Lyon-Genève-Valence-Paris. 1981-1984].

Reynaud J.-Fr. 1981. Lyon du IV^e au VIII^e siècle : édifices religieux, nécropoles et topographie urbaine. In Walker S. (dir.). *Recherches récentes en archéologie gallo-romaine et paléochrétienne sur Lyon et sa région*. Oxford : British Archaeologist Reports, p. 11-156. (BAR International series ; 108).

Audin A., Reynaud J.-Fr. 1982. L'épitaphe d'un aquillifer. *Bulletin des musées et monuments lyonnais* VIII, p. 65-70.

Helly B., Leglay M., Reynaud J.-Fr. 1982. Nouvelles inscriptions de Lyon. *Gallia* 40/1, p. 135-138.

Reynaud J.-Fr. 1982. La nécropole de Saint-Irénée, Saint-Just (Lyon) du I^{er} au VI^e siècle ap. J.-C. In *Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales en l'honneur du doyen Michel de Brouard*. Genève ; Paris : Libr. Droz, p. 347-364.

Reynaud J.-Fr. 1983. Le château de Trévoux. Aperçus historiques et archéologiques. In *Comptes-rendus du 108^e Congrès national des Sociétés savantes*. Paris : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 275-295.

Reynaud J.-Fr. et al. 1983. Lyon : de la fouille à la restauration. *Archéologia* 78, p. 72-73.

Audin A., Reynaud J.-Fr. 1984. La tombe d'Albanus et de Paulina. *Bulletin des musées et des monuments lyonnais*, p. 37-40.

- Reynaud J.-Fr. 1984.** Le baptistère Saint-Étienne du groupe épiscopal de Lyon. In *Actes du X^e Congrès international d'archéologie chrétienne, Thessalonique, 28 septembre-4 octobre 1980*. II. Rome : Institut pontifical d'archéologie chrétienne, p. 463-475.
- Boucharlat É., Reynaud J.-Fr. 1986.** Les vases funéraires de la nécropole Saint-Laurent de Choulans de Lyon (haut Moyen Âge). *Archéologie médiévale* XVI, p. 41-64.
- Février P.-A., Picard J.-Ch., Pietri Ch., Reynaud J.-Fr. 1986.** Lyon. In *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*. IV. Province ecclésiastique de Lyon (Lugdunensis prima). Paris : Éd. de Boccard, p. 16-35.
- Jannet-Vallat M., Lauxerois R., Reynaud J.-Fr. 1986.** Vienne (Isère) aux premiers temps chrétiens. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication ; Lyon : Patrimoine rhonalpin. 75 p. (Guides archéologiques de la France ; 11).
- Reynaud J.-Fr. 1986.** Lyon (Rhône) aux premiers temps chrétiens : basiliques et nécropoles. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication : Impr. nationale. 143 p. (Guides archéologiques de la France ; 10).
- Reynaud J.-Fr. 1987.** Rhône-Alpes. In Barral i Altet X. (dir.). *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*. Paris : Picard, p. 697-725.
- Jannet-Vallat M., Reynaud J.-Fr. 1988.** Les inhumations privilégiées à Lyon et à Vienne. In *L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident*. *Revue des études byzantines* 46/1, p. 97-107.
- Colardelle R., Jannet-Vallat M., Perinetti R., Privati B., Reynaud J.-Fr. 1989.** Les édifices funéraires et les nécropoles dans les Alpes et la vallée du Rhône. Origines et premiers développements. In *Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste, 21-28 septembre 1986. Rome : Institut pontifical d'archéologie chrétienne : École française de Rome, p. 1475-1514. (Stidi di antichità cristiana ; 41. Coll. de l'École française de Rome ; 123).
- Reynaud J.-Fr. et al. 1989.** 49. Poitiers. Le baptistère Saint-Jean. In Camus-Boissarit B., Rérolle M. (dir.). *Romains et barbares entre Loire et Gironde (IV^e-X^e siècles)*. Poitiers : Musée Sainte-Croix, p. 65-67. [Exposition. Poitiers. Musée Sainte-Croix. 6 octobre 1989-28 février 1990].
- Reynaud J.-Fr. 1989a.** Archéologie. Les cryptes archéologiques. In *Encyclopedia universalis*. Paris : Encyclopedia Universalis France, p. 424-428.
- Reynaud J.-Fr. 1989b.** Le baptistère de Meysse et la christianisation des campagnes dans la moyenne vallée du Rhône. *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, p. 103-118.
- Reynaud J.-Fr. 1989c.** Y eut-il des villes au haut Moyen Âge ? In Goudineau Chr. (dir.). *De Lascaux au Grand Louvre, archéologie et histoire en France*. Paris : Éd. Errance, p. 252-253.
- Reynaud J.-Fr. 1989d.** À la découverte du baptistère. In Goudineau Chr. (dir.). *De Lascaux au Grand Louvre, archéologie et histoire en France*. Paris : Éd. Errance, p. 528-529.
- Reynaud J.-Fr. 1989e.** Saint-Étienne de Lyon. In Goudineau Chr. (dir.). *De Lascaux au Grand Louvre, archéologie et histoire en France*. Paris : Éd. Errance, p. 530.
- Bois M., Reynaud J.-Fr., Vaireaux Fr. 1992.** L'agglomération médiévale. In Odiot T., Bel V., Bois M. (dir.). *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux*. Lyon : ALPARA, p. 155-170. (DARA ; 7).
- Parron I., Reynaud J.-Fr. 1992.** L'étude archéologique. In Collectif. *Le prieuré de Saint-Romain-le-Puy-en-Velay*. Saint-Étienne : Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 33-47.
- Reynaud J.-Fr. 1992a.** Les monuments carolingiens de Lyon. In *Actes des journées d'études 1991*. VIII. Châtillon et sa région : histoire du département du Rhône. Lyon : Union des sociétés historiques du Rhône, p. 139-145.
- Reynaud J.-Fr. 1992b.** Le prieuré de Salaise-sur-Sanne. *La Pierre et l'Écrit*, p. 89-99.
- Arlaud C., Esquieu Y., Reynaud J.-Fr., Vialettes M. 1994.** Lyon, le quartier canonial de la cathédrale. In Picard J.-Ch. *Les chanoines dans la ville. Recherches sur la topographie des quartiers canoniaux en France*. Paris : Éd. de Boccard, p. 271-285.
- Reynaud J.-Fr. 1994a.** Le prieuré de Salaise-sur-Sanne (Isère). In Laffont Y. (éd.). *Actes de la première rencontre Rhône-Alpes d'archéologie médiévale*. Lyon, 10 décembre 1993. *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes*. I. Lyon : Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales, p. 107-116.
- Reynaud J.-Fr. 1994b.** L'ancienne église Sainte-Croix du groupe cathédral de Lyon. In *Papauté, monarchisme et théories politiques*. Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut. II. *Les églises locales*. Lyon : Presses universitaires de Lyon : Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales, p. 777-788.
- Reynaud J.-Fr. 1994c.** Architecture et décor. In *Église Saint-Martin*. Buellas, 1000 ans d'histoire. Corgenon : Association Vigne Blanche, p. 27-40.
- Bertholon B., Reynaud J.-Fr. 1995.** Saint-André de Bagé. In *Saint-Philibert de Tournus : actes du colloque du Centre international d'études romanes, Tournus, 15-19 juin 1994*. Tournus : Centre international d'études romanes, p. 507-532.
- Bonnet Ch., Picard J.-Ch., Reynaud J.-Fr. 1995.** Le baptistère de Nevers et l'architecture baptismale en Europe. In Sapin Chr. (dir.). *La cathédrale de Nevers, du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècle)*. Paris : Société française d'archéologie, p. 53-58.
- Reynaud J.-Fr. 1995a.** Lyon, basilique et nécropole Saint-Irénée. Lyon, basilique Saint-Just. Lyon, basilique Saint-Laurent de Choulans. Lyon, groupe cathédral. In Duval N. (dir.). *Les premiers monuments chrétiens de la France*. I. *Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, p. 267-290. (Atlas archéologiques de la France).
- Reynaud J.-Fr. 1995b.** Saint-Romain-en-Gal. In Duval N. (dir.). *Les premiers monuments chrétiens de la France*. I. *Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, p. 291-293. (Atlas archéologiques de la France).
- Reynaud J.-Fr. 1995c.** Étoile-sur-Rhône. In *Congrès archéologique de France, Moyenne vallée du Rhône, septembre 1992*. Paris : Société française d'archéologie : Musée des Monuments français, p. 159-164.
- Reynaud J.-Fr. 1995d.** Réflexions sur le baptistère de Poitiers. In Baratte F., Caillet (J.-P.), Metzger C. (dir.). *Orbis romanus christianusque. Travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de Noël Duval*. Paris : Éd. de Boccard, p. 157-166.
- Reynaud J.-Fr. 1995e.** Romains et Burgondes en région Rhône-Alpes. In Gaillard de Sémanville H. (dir.). *Les Burgondes : apports de l'archéologie : actes du colloque international de Dijon*, 5-6 novembre 1992. Dijon : Association pour la connaissance du patrimoine de Bourgogne, p. 103-110.
- Reynaud J.-Fr. 1995f.** Le monastère de l'Île-Barbe. État des lieux et reconstitution. Situation entre le milieu du XI^e siècle et la fin du XII^e siècle. In *Mémoires de pierres, abbaye de l'Île-Barbe*. Lyon : Musée historique, Hôtel Gadagne. Septembre 1995-janvier 1996].
- Reynaud J.-Fr. 1995g.** Corniches et fragments de chancel carolingien. La sculpture du XI^e siècle. In *Mémoires de pierres, abbaye de l'Île-Barbe*. Lyon : Musée historique, p. 55-56. [Exposition. Lyon. Musée historique, Hôtel Gadagne. Septembre 1995-janvier 1996].
- Guyon J., Reynaud J.-Fr. 1996.** Les plus anciens baptistères de France. *Le monde de la Bible* 99, p. 27-34.
- Reynaud J.-Fr. 1996a.** Les morts dans les cités épiscopales de Gaule du IV^e au XI^e siècle. In Galinié H., Zadora-Rio É. (dir.). *Archéologie du cimetière chrétien : actes du 2^e colloque de l'Association en région Centre pour l'histoire et l'archéologie, Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994*. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, p. 23-30. (*Revue archéologique du Centre de la France*. Suppl. ; 11).
- Reynaud J.-Fr. 1996b.** Le monastère de l'Île-Barbe et le bourg de Saint-Rambert. In Baud A., Martiniani-Reber M., Poisson J.-M., Reynaud J.-Fr., Treffort C. *Saint Rambert. Un culte régional depuis l'époque mérovingienne, histoire et archéologie*. Paris : CNRS Éd., p. 49-60.
- Reynaud J.-Fr. 1996c.** Le groupe cathédral paléochrétien de Lyon est-il une cathédrale double ? *Antiquité tardive* 4, p. 91-94.
- Reynaud J.-Fr. 1996d.** Recherches nouvelles d'archéologie lyonnaise. *Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon* XXVI, p. 53-58.
- Reynaud J.-Fr. 1996e.** Une ville qui se révèle. In *Lyon au Moyen Âge. Monuments historiques* 202, p. 23-25.
- Reynaud J.-Fr. 1996f.** Sous la protection des fondateurs. Les sanctuaires paléochrétiens. In *Lyon au Moyen Âge. Monuments historiques* 202, p. 36.
- Aubert P., Reynaud J.-Fr. 1997.** *L'âme romane de Lyon (basilique Saint-Martin d'Ainay)*. Lyon : Groupe Esprit public. 95 p.
- Reynaud J.-Fr. 1997.** Les mythes d'Ainay ; à la recherche de l'église romane. In *L'abbaye d'Ainay. Légendes et histoire*. Lyon : Hôtel Gadagne, p. 37-53. [Exposition. Lyon. Musée historique, Hôtel Gadagne. Octobre 1997-février 1998].
- Reynaud J.-Fr. 1998.** Lugdunum christianum, Lyon du IV^e au VIII^e siècle : topographie, nécropoles et édifices religieux. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme. 288 p. (Documents d'archéologie française ; 69).
- Reynaud J.-Fr. 1999a.** Aux origines des paroisses. In Pergola P. (dir.). *Alle Origini Della Parrocchia Rurale (IV^e-VIII^e Sec.) : atti Della Giornata Tematica Dei Seminari Di Archeologia Cristiana*.
- École Française de Rome, 19 marzo 1998.** Rome : Institut pontifical d'archéologie chrétienne, p. 83-100.
- Reynaud J.-Fr. 1999b.** Autour de l'église à Lyon. In *Archéologie médiévale dans l'arc alpin : actes du colloque « Autour de l'Église », Genève*,

5-6 septembre 1997. Genève : Direction du patrimoine et des sites, p. 39-44. (Patrimoine et architecture ; 6-7).

Reynaud J.-Fr. 1999c. À la découverte du prieuré de Salles. In *Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais et sa région : actes des journées d'études 1999*. 16. Lyon : Union des sociétés historiques du Rhône, p. 15-17.

Bonnet Ch., Reynaud J.-Fr. 2000. Genève et Lyon, capitales burgondes. In Ripoll G., Gurt J.-M. (dir.). *Sedes regiae (années 400-800)*. Barcelone : Reial Acadèmia de bones lletres, p. 241-266.

Reynaud J.-Fr. 2000. La Basse-Cœuvre. In Plouvier M. (dir.), Jumel I., Lefébure Th., Leullier I. *La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais : architecture, mobilier et trésor*. Amiens : Association pour la généralisation de l'Inventaire régional en Picardie, p. 9-13. (Images du patrimoine ; 194).

Bonnet Ch., Colardelle M., Reynaud J.-Fr. 2001. Archéologie et progrès : l'exemple de la Savoie. In Neyret R. (dir.). *Lyon, 25 siècles de confluence. Art, histoire et architecture*. Paris : Impr. nationale, p. 59-92.

Reynaud J.-Fr. 2001. Mille ans de Moyen Âge. In Neyret R. (dir.). *Lyon, 25 siècles de confluence. Art, histoire et architecture*. Paris : Impr. nationale, p. 19.

Reynaud J.-Fr. 2002. Religion et culture : groupes épiscopaux et basiliques funéraires à l'époque burgonde à Lyon et à Vienne. In *Des Burgondes au Royaume de Bourgogne, V^e-X^e siècle : espace politique et civilisation. Journées d'études des 26-27 octobre 2001, Archives départementales de l'Isère, Grenoble*. Grenoble : Académie delphinale, p. 111-128.

Reynaud J.-Fr. (dir.), Pacaut M., Wullschleger M. 2002. *Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes*. Lyon : ALPARA. 208 p. (DARA ; 23).

Boissavit-Camus B., Barraud D., Bonnet Ch., Fabioux M., Reynaud J.-Fr., Sapin Chr., Vergain P. 2003. Archéologie et restauration des monuments, instaurer de véritables études archéologiques préalables. *Bulletin monumental* 161/3, p. 195-222.

Reynaud J.-Fr. 2004a. L'antiquité tardive et le haut Moyen Âge. In Pelletier J., Delfante Ch. *Atlas historique du grand Lyon : formes urbaines et paysages au fil du temps*. Seyssinet-Pariset : Éd. X. Lejeune-Libris, p. 40-44.

Reynaud J.-Fr. 2004b. Lyon médiéval, dix siècles de l'histoire de Lyon. *Archéologia* 415, p. 43-55.

Reynaud J.-Fr. 2005. Lieux de culte du V^e au IX^e siècle, en milieu rural et en région Rhône-Alpes. In Delaplace Chr. (dir.). *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV^e-IX^e siècle : actes du colloque international, 21-23 mars 2003, salle Tolosa, Toulouse*. Toulouse : Éd. Errance, p. 59-71.

Boucharlat É., Reynaud J.-Fr. 2006. Le haut Moyen Âge : cadre historique et données archéologiques. In Faure-Brac O. (dir.). *Le Rhône*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la Recherche, Ministère de l'Éducation nationale, p. 111-120. (Carte archéologique de la Gaule ; 69/1).

Reynaud J.-Fr. 2006a. Le territoire de Valence aux premiers temps chrétiens. In Parron I., Tardieu J. (dir.), Soleil P. (com.). *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*. Valence : Musée de Valence, p. 51. [Exposition. Valence. Musée des beaux-arts et d'archéologie. 23 avril-1^{er} octobre 2006].

Reynaud J.-Fr. 2006b. La *vita* de saint Apollinaire. In Parron I., Tardieu J. (dir.), Soleil P. (com.). *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*. Valence : Musée de Valence, p. 73. [Exposition. Valence. Musée des beaux-arts et d'archéologie. 23 avril-1^{er} octobre 2006].

Reynaud J.-Fr. 2008. *Lugdunum* du IV^e au VII^e siècle. In Reynaud J.-Fr., Richard F., Amis de Saint-Martin-d'Ainay. *L'abbaye de Saint-Martin d'Ainay. Neuvième centenaire : actes du colloque de janvier 2007*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 23-32.

Reynaud J.-Fr., Fündling J. 2009a. Lyon. *Reallexikon für Antike und Christentum* XIII, p. 802-828.

Reynaud J.-Fr. 2009b. Au cœur de la cité : la ville de l'évêque. In *La cathédrale dans la ville. Monumental* 1, p. 6-11.

Reynaud J.-Fr. 2011a. Rhône. Saint-Irénée : une basilique funéraire des V^e-VII^e siècles. *Bulletin Monumental* 169/2, p. 153-155.

Reynaud J.-Fr. 2011b. Saint-Pierre de Vaise et la basilique des Martyrs. *Bulletin Monumental*, 170/2, p. 159-160.

Reynaud J.-Fr. 2012a. Du mausolée à la basilique funéraire à Lyon : Saint-Just, Saint-Irénée. *Hortus Artium Medievalium* 18/2, p. 341-352.

Reynaud J.-Fr. 2012b. Saint-Irénée, une cinquième église burgonde à Lyon. *Archéothéma*, 25, p. 44-47.

Reynaud J.-Fr. et al. 2012. Saint-Irénée (Lyon) : une église funéraire des V^e-VII^e-X^e siècles. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 61, p. 223-258.

LA GÉOGRAPHIE DES MORTS DANS L'ABBAYE DE SAVIGNY (X^e-XVIII^e SIÈCLE)

Olivia Puel

doctorante en archéologie médiévale, université Lumière Lyon 2, UMR 5138

Pierre Ganivet

maître de conférences en histoire du droit, université Clermont 1

Établissement majeur du diocèse de Lyon au Moyen Âge, l'abbaye de Savigny, située à moins de 30 km au nord-ouest de Lyon, a été démantelée peu après sa suppression : entre 1791 et 1795, les édifices culturels et conventuels sont pillés puis, après la vente des bâtiments comme biens nationaux en 1796, ils sont utilisés pour supporter de nouvelles habitations ou, au contraire, pour fournir des matériaux de construction.

Le XIX^e siècle fait alors le constat d'un vide archéologique peu propice à la connaissance matérielle du monastère : les chercheurs s'en trouvent découragés jusqu'au milieu du XX^e siècle, date à laquelle Denise Devos commence, dans la lignée de son oncle Amédée Cateland, à s'interroger sur les bâtiments monastiques, après avoir travaillé sur les sculptures (Devos 1950, 1971, 1972, 1996). C'est Jean-François Reynaud qui, dans la dernière décennie du XX^e siècle, à la faveur d'une opportunité offerte par des Savignois, donne une impulsion décisive à l'archéologie savinienne, en encadrant deux recherches universitaires portant, d'une part, sur la chapelle Saint-Léger (Bonzy, Réal 1987) et, d'autre part, sur le chancel de l'église mariale (Hoffet-Roquet 1996, 1997).

Profitant d'une réhabilitation des sources écrites de l'abbaye, notamment de son cartulaire, les recherches sur Savigny ont désormais pris un tour plus systématique : elles sont aujourd'hui fédérées dans le cadre d'un Programme collectif de recherche réunissant des spécialistes issus de plusieurs disciplines. Archéologie, histoire, liturgie... sont autant de domaines qui se rejoignent autour d'un même objet d'étude, alimenté par diverses problématiques.

En 2011, à l'occasion du colloque de Paray-le-Monial consacré à « La mort et les moines au Moyen Âge », nous nous sommes penchés sur la question funéraire, qui s'avère délicate à aborder : le caractère privé de l'emplacement du *claustrum* et la configuration actuelle des lieux rendent l'approche archéologique inefficace dans l'immédiat. Si plusieurs tombes, bien conservées et connectées avec un premier cloître ont pu être repérées dans

la galerie est, lors de la campagne archéologique de février-mars 2011, elles n'ont pu être fouillées en raison de contraintes techniques trop importantes (2,50 m de remblais au-dessus des couvertures de tombes).

Très bien fourni, le dossier historique qui s'échelonne du X^e au XVIII^e siècle est, au contraire, particulièrement riche en mentions de tombes. En plus de quelques testaments ou fondations d'anniversaire (Arch. dép. Rhône, 1 H 30) qui restent à étudier, il comporte cinq documents majeurs, actuellement en cours d'analyse au sein du PCR.

– Le cartulaire de l'abbaye ou « Livre des chartes de l'abbé Ponce », compilé vers 1135, contient de nombreuses donations *pro sepultura* et un miracle qui touche directement la problématique de la géographie des morts dans l'abbaye (Bernard 1853).

– L'ordinaire monastique (Arch. dép. Rhône, 1 H 20) réalisé sous l'abbat de Guillaume Bollaz, entre 1204 et 1233, permet d'appréhender la liturgie et les coutumes saviniennes, mais reste peu explicite sur les lieux d'inhumations.

– Les manuscrits du grand-prieur Benoît Mailliard (BnF, lat. 10036 ; Arch. dép. Rhône, 1 H 6, 21) livrent, pour la fin du XV^e siècle, un relevé des sépultures abbatiales, religieuses et laïques, ainsi que de nombreux extraits de l'obituaire monastique.

– Le *Liber refusionum et ceremoniarum* (Arch. dép. Rhône, 1 H 27/3), rédigé sous François II d'Albon, en 1608, décrit avec précision le déroulement des cérémonies religieuses, telles que les messes, les processions pour les morts, le rituel d'inhumations pour les religieux ou les « étrangers » au monastère.

– Un « Tableau des fondations de messes, prières [...] » (Arch. dép. Rhône, 1 H 26/1-7), écrit par le grand-prieur, Laurent de Foudras, en 1780, récapitule enfin les anniversaires et fondations dont les religieux devaient s'acquitter avant la suppression effective de leur établissement.

Le présent article, conçu comme une approche préliminaire du dossier funéraire savinien, se fonde essentiellement sur les manuscrits de Benoît Mailliard et François II d'Albon : leur analyse

parallèle permet en effet de recouper de nombreuses données et de prouver ainsi la pérennité ou, au contraire, l'évolution de certains usages funéraires et, accessoirement, certains aménagements architecturaux. Ainsi les mentions successives de la tombe du cellerier Étienne Groslier, située dans l'abbatiale et localisée, en 1499, par rapport au bénitier de l'abbatiale (BnF, lat. 10036, f° 45), et, en 1608, par rapport à l'entrée de la chapelle de Champrenard (Arch. dép. Rhône, 1 H 27/3-1, f° 230), permettent-elles de conclure à l'érection d'une nouvelle chapelle, ou plus certainement, d'un nouvel autel, entre ces deux dates.

1. LE CORPUS DES MENTIONS SÉPULCRALES

La présente étude est fondée sur un corpus de 141 tombes, pour la plupart connues par plusieurs mentions dans les différentes sources citées ci-dessus. Toutes les mentions sépulcrales fournissent au minimum le nom d'un défunt associé à un lieu d'inhumation. Selon la source utilisée, elles gagnent parfois en précision. L'exemple de la tombe d'Hugues de Pugny permet de rendre compte de cette diversité. Ainsi, dans le catalogue des sépultures de religieux, Benoît Mailliard écrit simplement : « *Frater Hugo de Pugne sacrista maior, uir [sanctissime] et honeste uite, qui multa bona fecit nobis, de quibus in martirologio [XI. kl] augusti, iacet in tumba ante mandatum.* » (BnF, lat. 10036, § 13). Dans les statuts « De religiosis », il donne de plus amples détails sur les bienfaits réalisés par le grand sacristain en faveur du monastère : « *Hugo de Pugneu sacrista maior sauigniaci, honeste et sanctissime uite, fecit fieri et dedit ecclesie sauigniaci tria thurribula argentea, duas tabulas argenteas. Et dedit uiginti solidos et unam eminam siliginis pro helemosina, ualet eymina sex bichetos siliginis, anniuersario suo faciundo. Et dictos uiginti solidos et eminam siliginis, debet sacrista maior super conuenerementis que fecit dictus hugo apud monmonot a Durando de la fay. Et de isto habetur in martirologio XI kl augusti. Iacet ante mandatum in claustro.* » (Arch. dép. Rhône, 1 H 6, § 37). Dans son livre des coutumes, François II d'Albon énumère quant à lui les stations marquées lors de la procession effectuée le jour des morts : « *Decima secunda super tumulo ante mandatum pro fratre Hugone de Pugneu quondam sacrista maiore, ibi sepulto.* » (Arch. dép. Rhône, 1 H 27/1-3, f° 205v°).

Ce nombre de 141 mentions sépulcrales doit être considéré comme une valeur minimale dans la mesure où les manuscrits consultés n'évoquent que les tombes des personnes qui ont choisi d'être enterrées à l'abbaye de Savigny en échange d'une institution de messe, d'une fondation d'anniversaire ou du versement annuel d'une rente au couvent. Les sépultures ordinaires dans le cimetière monastique par exemple nous échappent dans leur quasi-totalité. Seules des investigations archéologiques systématiques et exhaustives permettraient de

disposer d'une vision concrète des tombes du *claustrum*, au moins pour les époques les plus récentes.

Par ailleurs, ces 141 mentions ne coïncident pas avec le nombre d'individus ni avec le nombre de tombes réelles. Quelques paramètres, décelables et mesurables, brouillent l'équation. Le cas particulier de l'abbé Gausmar, enterré deux fois – dans la chapelle Saint-Léger à la date de son décès et dans la chapelle Saint-Nicolas à une date ultérieure (cf. *infra* 3.2.1.) – explique que ces 141 mentions ne correspondent qu'à 140 individus. En outre, il existe des tombes collectives, comme celle des Talaru, qui accueille au moins 11 membres de cette famille entre le début du XIII^e et le milieu du XV^e siècle. Au total, 49 tombes collectives ont été répertoriées, ce qui réduit le nombre de tombes réelles à 92.

Certaines mentions sépulcrales concernent enfin plusieurs tombes regroupées, qui ne peuvent être distinguées les unes des autres : si elles font l'objet d'une station au cours des processions réalisées le jour des morts, les tombes de « tous les religieux inhumés dans cette galerie [ouest] » (Arch. dép. Rhône, 1 H 27/3-1) ne sont pas documentées avec la même précision que les autres. Identités des moines, dates des décès ou localisations précises des tombes ne sont pas indiquées. Assurément nombreuses et certainement réutilisées, ces tombes ne peuvent être comptabilisées individuellement. Elles seront toutefois prises en compte dans l'analyse de la répartition générale des tombes au sein du *claustrum*.

Les dates de décès et d'ensevelissement ne sont pas précisées dans les manuscrits consultés et nécessitent des recherches parallèles dans la documentation savinienne. L'ampleur de la tâche est telle qu'à ce jour n'ont pu être datées que 91 tombes, soit 64,5% de l'ensemble, avec une précision parfois très bonne (abbés de Savigny), parfois toute relative (laïcs). Les résultats présentés sont donc relatifs, même s'il y a peu de chances pour que les grands équilibres d'ensemble viennent à être sensiblement modifiés par la suite.

Les dates ainsi obtenues sont comprises entre les X^e et XVIII^e siècles, selon la répartition schématisée dans un histogramme (fig. 1). Deux pics apparaissent alors clairement, d'une part aux XIII^e-XV^e siècles, d'autre part au XVII^e siècle. Ils correspondent logiquement aux époques les plus proches des commanditaires de nos sources – Benoît Mailliard entre à l'abbaye en 1437 et meurt vers 1500 ; François II d'Albon est élu abbé en 1608 et s'éteint vers 1660. Au contraire, la période antérieure au XIII^e siècle est bien moins documentée.

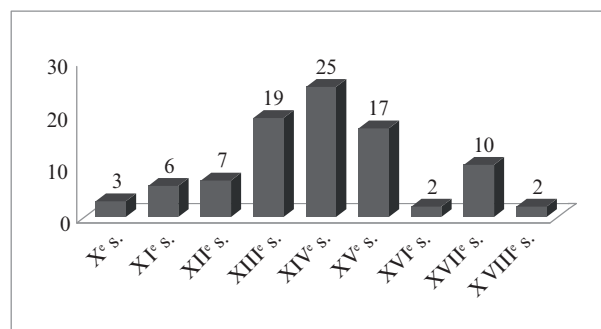


Fig. 1 : Abbaye de Savigny : répartition chronologique des sépultures au sein du claustrum (graphique : O. Puel).

Avec respectivement 3, 6 et 7 tombes, les X^e, XI^e et XII^e siècles ne correspondent pas pour autant à un chiffre nul. 16 tombes anciennes sont finalement mentionnées, par Benoît Mailliard à la fin du Moyen Âge, mais aussi par François II d'Albon au début du XVII^e siècle et, parfois, par Laurent de Foudras à la fin du siècle suivant. Les défunts concernés, qui bénéficient visiblement d'une grande attention, ont tous été des personnages respectés et influents dont le souvenir enrichit la *memoria* monastique : 13 abbés, 2 laïcs puissants (Guigue, comte de Forez, et Gauceran Libertz, frère de l'abbé de Savigny) et 1 chamarier. Le chiffre de 2 tombes pour le XVI^e siècle est en revanche plus surprenant.

2. RÉPARTITION DES TOMBES DANS LE CLAUSTRUM

Au XVII^e siècle, le *Liber refusionum* de François II d'Albon énonce ou rappelle, dans un chapitre intitulé « *De modo sepeliendi religiosos* », les règles à appliquer lorsque survient la mort d'un moine.

2.1. DE LA RÈGLE À LA PRATIQUE

Le choix du lieu d'inhumation est réglementé de la manière suivante (Arch. dép. Rhône, 1 H 27/3-1, f^o 227v^o) :

- un religieux peut choisir le lieu de sa future tombe en accord avec le couvent ;
- un seul lieu est accessible sans aucune contrepartie : la galerie « haute » des cellériers, à savoir la galerie ouest du cloître ;
- plusieurs lieux sont accessibles moyennant une rente : l'abbatiale Saint-Martin (sauf le chœur), l'église Sainte-Marie, le chapitre, les galeries est, nord et sud ;
- un lieu est accessible en échange d'une rente double, ou d'une rente plus une institution de messe ou une fondation d'anniversaire : le chœur de l'abbatiale.

Les espaces d'inhumation apparaissent ainsi hiérarchisés en fonction du bénéfice proposé au monastère par le religieux qui élit sépulture. Ces principes sont par ailleurs justifiés par une « ancienne coutume », respectée à Savigny depuis un temps immémorial : « [...] *ex antiqua et citra hominum memoriam observata in hoc monasterio consuetudine...* » (Arch. dép. Rhône, 1 H 27/3-1, fol. 227 v).

Les usages révélés par notre corpus de tombes sont-ils en accord avec ces règles ? Les 141 inhumations se répartissent dans neuf lieux : les deux églises, les quatre galeries du cloître, le chapitre, le parloir et la chapelle Saint-Léger (fig. 2).

– L'église Saint-Martin et les galeries ouest et nord du cloître atteignent des chiffres supérieurs à 20 tombes. La sacralité élevée de l'abbatiale explique aisément son attractivité et celle de la galerie adjacente. Le nombre élevé de tombes dans la galerie occidentale, seul espace claustral à accepter les religieux sans contrepartie financière, n'est pas plus surprenant.

Par ailleurs, le cimetière, situé entre les deux églises, accueille nécessairement un grand nombre de tombes : probablement réservé aux religieux qui ne choisissent pas de lieu d'inhumation ou à ceux qui choisissent expressément ce lieu, il n'a donc aucune raison d'être mentionné dans les textes prescriptifs.

– La galerie orientale du cloître et le chapitre comportent 15 à 20 inhumations, ce qui peut sembler relativement faible en regard du degré important de sacralité des lieux.

– L'église mariale accueille quant à elle 10 à 15 inhumations, au même titre que le parloir, tandis que la chapelle Saint-Léger, en possède moins de 5. Deux espaces d'inhumation non prévus par les prescriptions de François II d'Albon apparaissent ainsi dans la pratique. Connu au XVIII^e siècle sous le nom de « vestibule » de l'église Notre-Dame, le parloir se situe devant cette église, à laquelle il permet d'accéder. La chapelle Saint-Léger est également adjacente à ce lieu de culte et ne possède d'ailleurs pas d'autre accès que leur porte commune. Église, chapelle et parloir appartiennent ainsi à un même pôle architectural, qui pouvait être tout entier désigné comme l'« église Sainte-Marie » au début du XVII^e siècle. En cumulant le nombre d'inhumations localisées dans ces trois espaces, nous obtenons un total de 23 tombes, qui pourrait alors concurrencer les résultats de l'abbatiale.

Sur les neuf espaces d'inhumation qui apparaissent ainsi dans les sources se dégagent donc quatre pôles majeurs : l'abbatiale Saint-Martin, l'église mariale et ses extensions, les galeries du cloître et le cimetière.

2.2. LIEU D'INHUMATION ET IDENTITÉ SOCIALE DU DÉFUNT

Une réflexion plus fine sur la répartition des défunts est également envisageable grâce aux données indiquées dans les manuscrits de Benoît Mailliard ou de François II d'Albon. Le statut des défunts permet ainsi de s'interroger sur le positionnement des tombes religieuses ou laïques tandis que les dates de décès rendent possible une évolution chronologique.

Dans les manuscrits de Benoît Mailliard ou de François II d'Albon, les noms des défunts sont presque toujours accompagnés du titre, de la fonction ou de l'identité sociale de l'intéressé : évêque, grand sacristain, moine... pour les religieux ; noble, chevalier, épouse de... pour les laïcs. Il est alors possible d'esquisser une répartition des tombes de religieux ou de laïcs.

2.2.1. Les tombes de religieux

91 tombes concernent des religieux, dont 80 appartiennent à l'abbaye de Savigny elle-même : 30 abbés, des grands officiers, mais peu d'officiers mineurs, et 14 simples moines. 5 religieux seulement sont extérieurs au monastère : parmi eux figure Robert de Stitchill, évêque de Durham, mort à l'issue du concile de Lyon de 1274. Les religieux sont inhumés surtout dans l'abbatiale et le cloître (fig. 3) : plus d'une vingtaine dans la galerie ouest, y compris les anonymes, 15 à 20 dans chacune des galeries nord et est, 10 à 15 dans l'église principale. Ils investissent également les autres espaces d'inhumation, mais plus faiblement : moins de 5 dans l'église mariale, dans le parloir ou la chapelle, moins de 5 aussi dans le cimetière. La sur-représentation du côté nord du *claustrum* pourrait s'expliquer

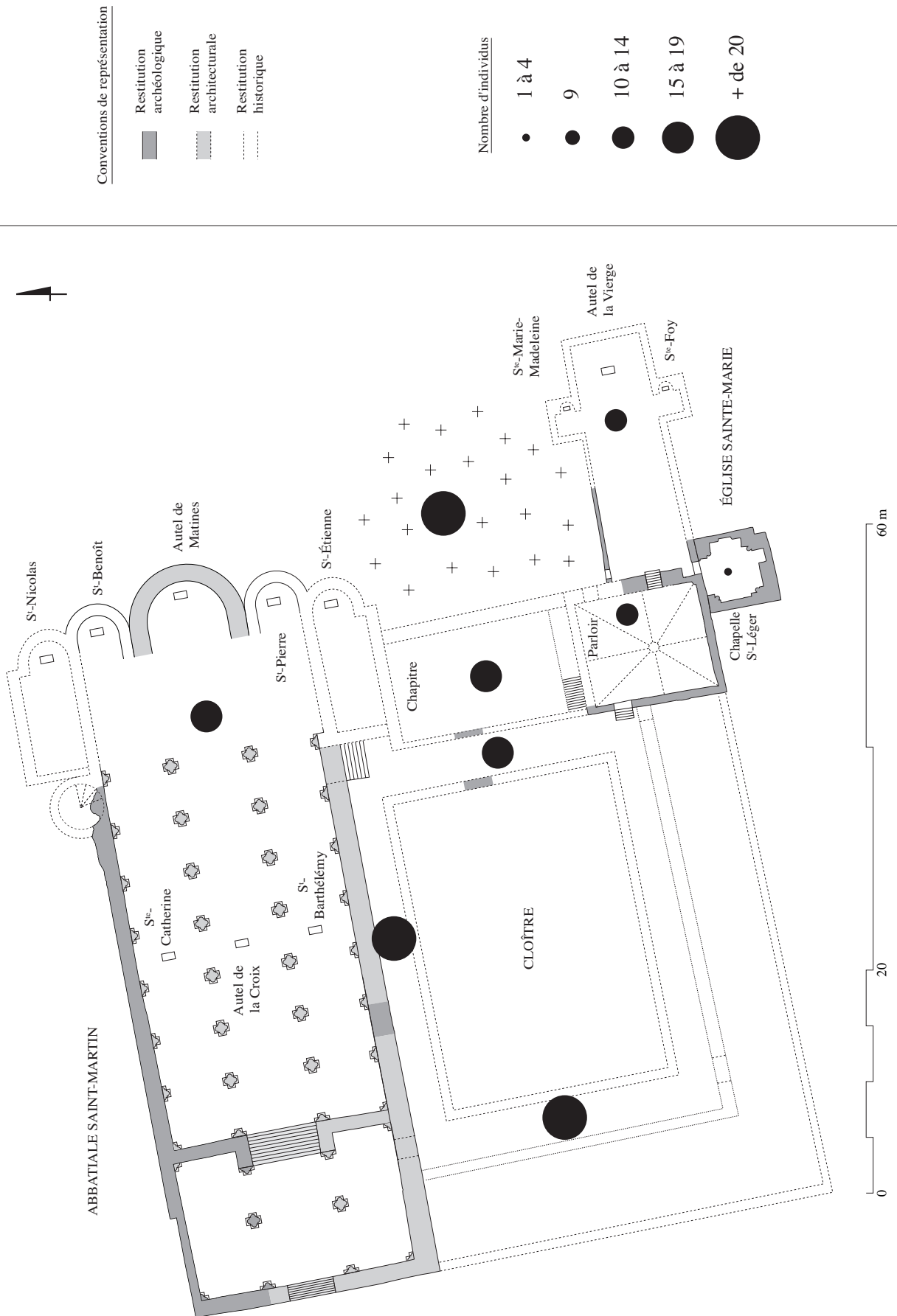


Fig. 2 : Abbaye de Savigny : répartition géographique des sépultures au sein du claustrum (DAO : O. Puel).

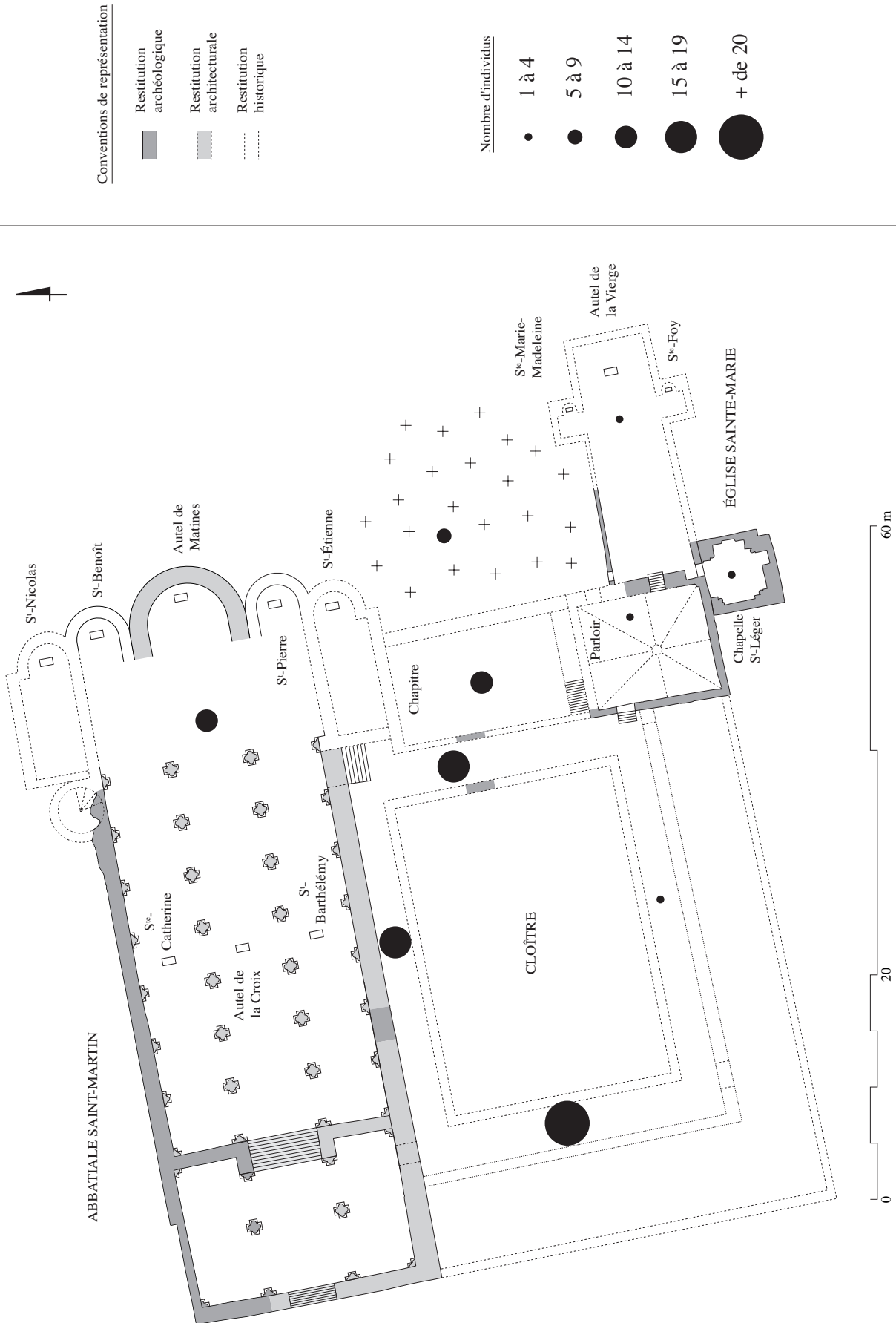


Fig. 3 : Abbaye de Savigny : répartition géographique des sépultures de religieux au sein du claustrum (DAO : O. Puel).

par l'attractivité de l'abbatiale. Statistiquement, les religieux ne fondant aucune messe ou anniversaire choisiraient la galerie ouest du cloître plutôt que le cimetière. Ce n'est là qu'un effet du caractère partiel des sources, qui ignorent par définition les moines inhumés dans le cimetière.

2.2.2. Les tombes de laïcs

Sur 141 individus inhumés à l'abbaye de Savigny, figurent donc 51 laïcs, en majorité des hommes (14 femmes), qui appartiennent essentiellement – mais pas exclusivement – à l'époque moderne. Sans surprise, hommes et femmes sont issus de l'aristocratie régionale, les hommes étant cités comme seigneurs ou nobles, les femmes étant définies par rapport à leur père ou leur époux. La répartition des tombes de laïcs (fig. 4) dans le *claustrum* contraste singulièrement avec celle des tombes de religieux. Aussi, au sud, l'église Sainte-Marie et le parloir sont-ils particulièrement investis par des laïcs. La chapelle Saint-Léger en est en revanche exempte. Le cimetière accueille également beaucoup de laïcs.

Pouvons-nous alors déduire que les églises et leurs espaces proches ont des affectations différentes et complémentaires : le nord pour les religieux, le sud pour les laïcs ? Il existe pourtant des exceptions à ce phénomène, avec quelques tombes de laïcs dans les lieux particulièrement importants. Ainsi les chevaliers Pierre de Mauvoisin et Josseran d'Oingt sont-ils inhumés dans la salle du chapitre, précisément dans le caveau de leurs frères respectifs, tous deux anciens abbés de Savigny (Robert de Mauvoisin et autre Josseran d'Oingt). La présence de deux inhumations de laïcs dans le chapitre pourrait faire songer à des usages tardifs, éloignés des règles du Moyen Âge. Or les quatre personnages ici considérés ont vécu au XIII^e siècle : Robert et Pierre de Mauvoisin par exemple sont morts en 1268 et 1276. La présence de ces tombes dans le chapitre semble donc relever du rapprochement familial, et non pas d'un relâchement précoce des règles monastiques.

2.3. LIEU D'INHUMATION ET CHOIX STRATÉGIQUE

Dans le livre de François II d'Albon comme dans les manuscrits de Benoît Mailliard, les tombes sont presque toujours situées par rapport à des repères architecturaux connus de tous les moines saviniens. Leur localisation, rendue difficile en raison de la disparition des édifices monastiques, peut néanmoins être ébauchée grâce à la conjonction des données archéologiques et historiques.

La représentation des tombes sur un plan répond nécessairement à des conventions arbitraires. Sans données archéologiques, il est en effet impossible de caractériser matériellement les tombes. Les termes employés – *tumulus*, *tumba* ou *sepultura* – ne permettent pas de déterminer le type de contenant funéraire. La seule précision, fournie par le livre de François II d'Albon, dans les prescriptions faites pour l'inhumation d'un religieux, concerne une réalité post-médiévale, à savoir l'utilisation d'un cercueil, sans pour autant exclure l'ensevelissement en pleine terre. Tout au plus la mention de « *tumulus elevatus* », employée pour Gausmar, suggère-t-elle que cet abbé bénéficiait d'un tombeau en élévation quand tous les autres disposaient seulement, dans le meilleur des cas, d'une épitaphe. Des conventions précises et systématiques ont donc été adoptées : taille standard de 190 cm

x 50 cm pour les tombes individuelles, de 190 cm x 100 cm pour les tombes collectives ; contours pleins pour une tombe bien localisée, grâce à une mention précise et à une bonne connaissance de l'architecture, à l'inverse, contours en pointillés pour une tombe située globalement (par exemple « *in medio claustris* ») ou par rapport à des repères architecturaux mal connus, comme la porte du chapitre, ou l'Arbre de Vie.

Subdivisées en deux grands groupes – antérieures ou postérieures au XV^e siècle –, les tombes ont été représentées sur la restitution du plan du *claustrum* de l'époque moderne (fig. coul. 27). Si elles se répartissent sur la totalité de cet espace, elles répondent majoritairement à deux cas de figure. À l'intérieur d'un lieu de culte, elles sont placées à proximité d'un autel, à l'exemple de Robert de Stitchill, devant l'autel Sainte-Catherine, ou Étienne de Varennes, abbé de Savigny, devant l'autel Saint-Barthélémy, dans l'abbatiale, ou de la famille des Talaru, devant l'autel de Sainte-Foy dans l'église mariale. Dans le cloître et les bâtiments communautaires, elles sont par ailleurs groupées sur les lieux de passage, tels que la porte menant du cloître au chœur de la grande église (16 tombes) ou les portes du chapitre et du parloir (respectivement 6 et 10 tombes). Certaines bénéficient en outre d'un éclairage important, comme celles qui se trouvent devant la porte de parloir, sous la lampe, ou celles qui se regroupent autour du lampadaire du cimetière.

Ces positionnements, récurrents et quasi-systématiques, ne sont pas anodins. D'après le manuscrit de François II d'Albon, un religieux peut, au XVII^e siècle, choisir son lieu d'inhumation en accord avec le couvent. En revanche, les sources disponibles ne nous renseignent pas sur la réalité médiévale. Il est toutefois très probable que les abbés ou les chapitres du Moyen Âge ont participé pleinement au choix des lieux d'inhumations, peut-être même avec plus de rigueur qu'à l'époque moderne. En choisissant un emplacement fréquemment visité et/ou avantageusement éclairé comme lieu d'inhumation, un religieux exprime sa volonté d'occuper une place privilégiée dans la mémoire collective. En validant son choix, l'assemblée des moines estime qu'il mérite effectivement cette reconnaissance et qu'il constitue un avantage précieux pour le monastère.

2.4. LIEU ET ÉPOQUE D'INHUMATION

La répartition chronologique des tombes en fonction du lieu d'inhumation s'avère également significative. Considérons-la d'abord en fonction des neuf édifices dans lesquels les religieux peuvent élire sépulture (fig. 5). Les plus anciennes tombes apparaissent dans la chapelle Saint-Léger (X^e-XI^e siècles), qui n'est plus représentée par la suite, ainsi que dans les galeries nord et est (XI^e-XIV^e siècle). L'abbatiale n'est utilisée timidement qu'à partir du XII^e siècle, époque à laquelle les galeries du cloître et surtout le chapitre sont beaucoup investis. Elle est alors représentée jusqu'au XVIII^e siècle, contrairement aux galeries et au chapitre, abandonnés après les XV^e-XVI^e siècles. L'église Sainte-Marie apparaît enfin comme un cas particulier puisqu'elle enregistre un pic de fréquentation entre les XIII^e et XV^e siècles et attire toujours au XVII^e siècle.

Cette première répartition suggère, pour la période envisagée, une évolution des lieux d'attraction, qui doit être mise en rapport avec les grandes lignes de l'histoire monumentale du *claustrum*. D'après l'ordinaire de Guillaume Bollat, les deux églises

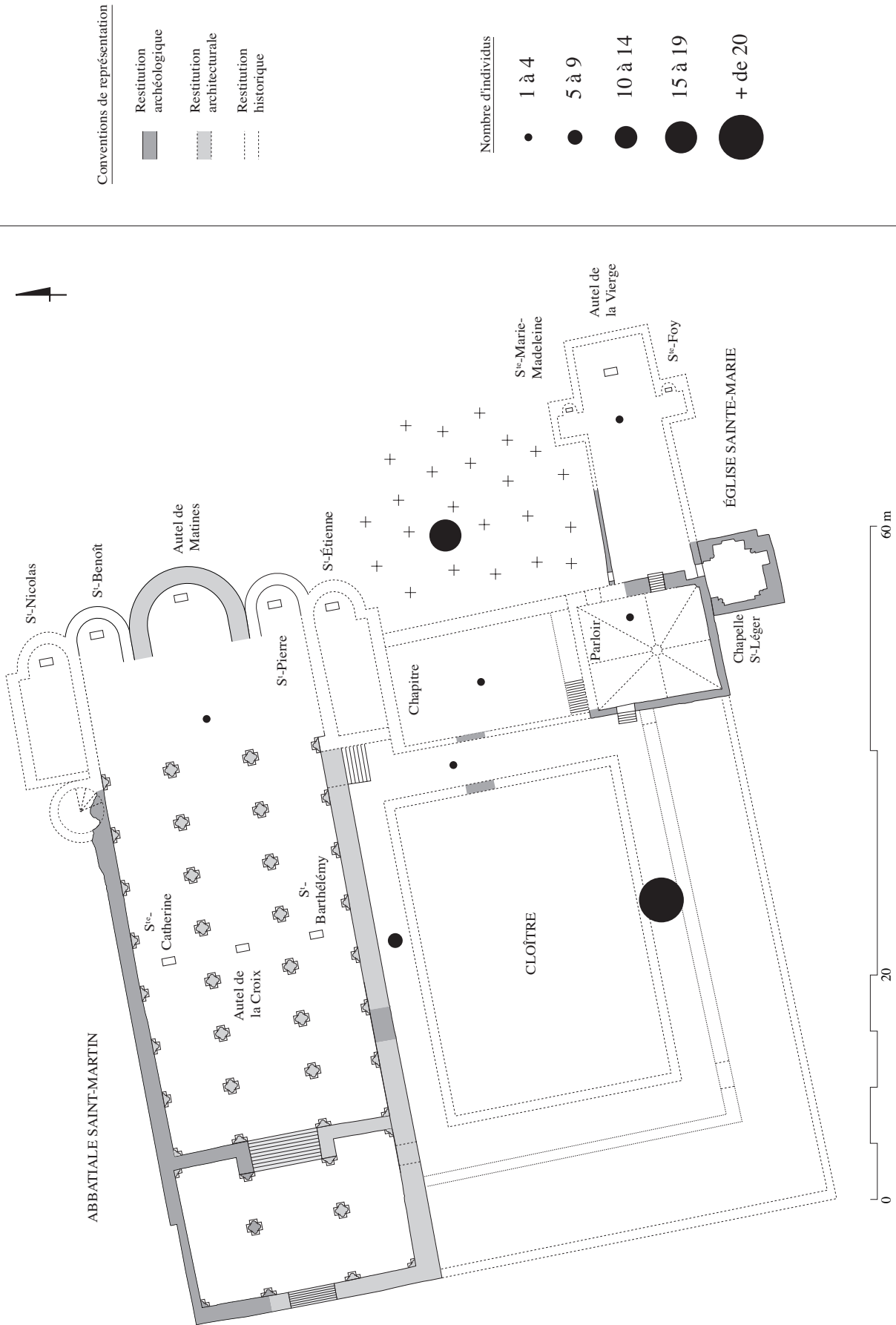


Fig. 4 : Abbaye de Savigny : répartition géographique des sépultures de laïcs au sein du claustrum (DAO : O. Puel).

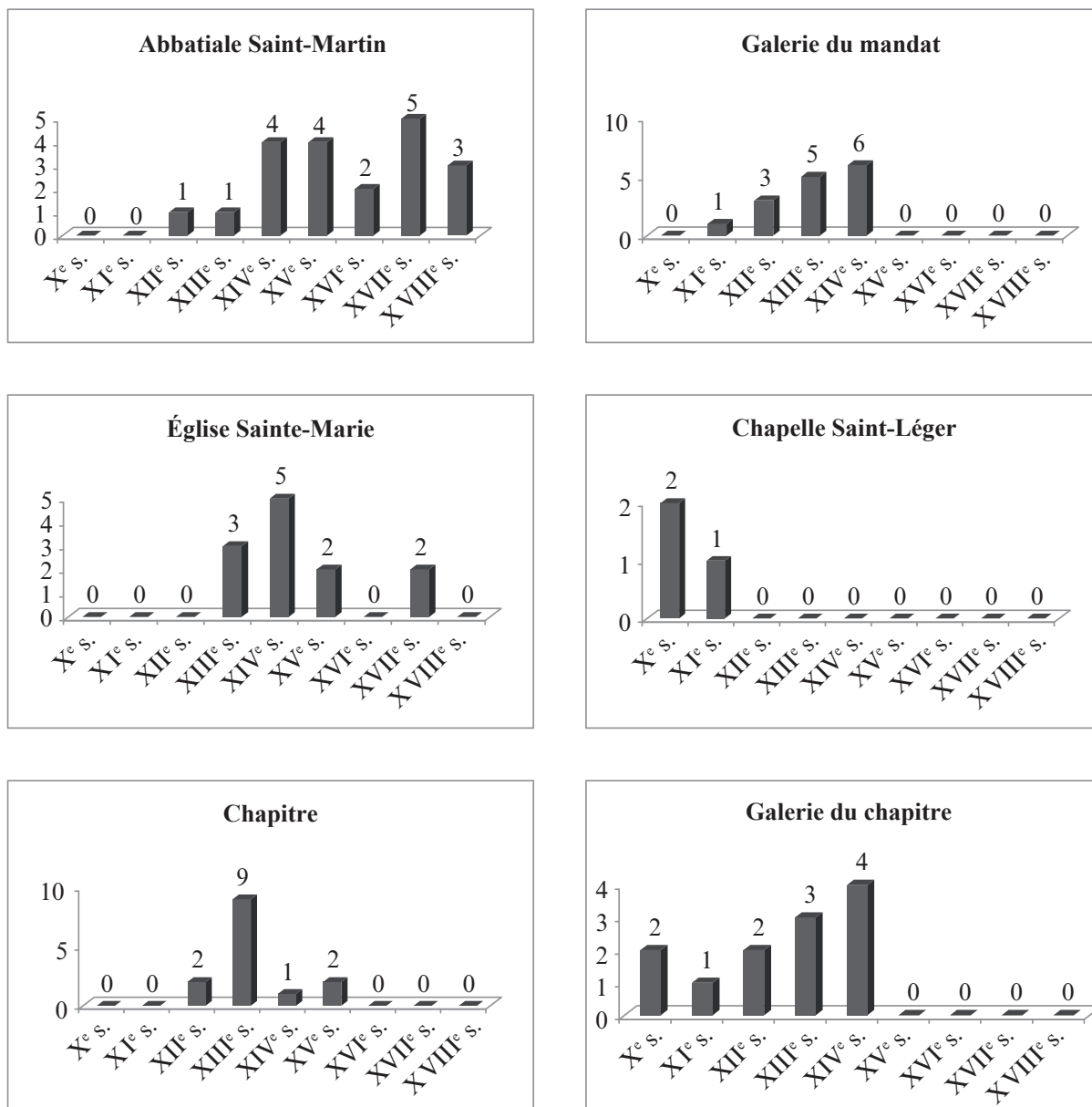


Fig. 5 : Abbaye de Savigny : répartition chronologique des sépultures par édifice (graphique : O. Puel).

monastiques saviniennes existent dès les premières années du XI^e siècle (Gendry 2011, Ganivet 2012). Elles ne sont pourtant pas attestées archéologiquement au même moment : dans le périmètre de l'abbatiale, ne subsistent (dans les secteurs périphériques aujourd'hui fouillés) que des vestiges datant au plus tôt de la fin du XI^e siècle, tandis que, dans le vestibule de la seconde église, existent des maçonneries vraisemblablement antérieures à l'an mil (Puel 2009, 2011a, 2011b). Dans ces conditions, il paraît surprenant que l'église Sainte-Marie ne soit utilisée comme lieu funéraire qu'à partir d'une date aussi tardive. Mais si nous rassemblons, sous un même pôle ecclésial, l'église mariale, la chapelle Saint-Léger et le parloir, qui constituent, nous l'avons vu, un même ensemble architectural, cette répartition devient beaucoup plus équilibrée (fig. 6). Présentes dans le pôle marial dès les X^e-XI^e siècles, les tombes se déplaceraient ensuite dans les galeries du cloître aux XI^e-XII^e siècle, puis

dans le pôle martinien au XII^e siècle, avant de se répartir plus équitablement entre les deux églises. Or, l'apparition des tombes dans l'abbatiale coïncide avec la construction de l'édifice, initiée par Dalmace à la fin du XI^e siècle et poursuivie pendant tout le siècle suivant. Avec toute la réserve qu'impose ce corpus réduit de tombes, ne faudrait-il pas voir dans cette évolution des lieux d'attraction le reflet de la restructuration du monastère à l'époque romane ?

Il n'est d'ailleurs pas anodin de constater que le vide documentaire voilant les tombes les plus anciennes entoure également la première église Saint-Martin, probablement située sous l'abbatiale romane, mais dans un périmètre plus restreint. Nous pourrions alors suggérer que le souvenir de ces tombes primitives se soit évanoui en même temps que l'édifice ancien qui les accueillait, laissant alors la place à une seconde génération d'hommes et de bâtiments ?

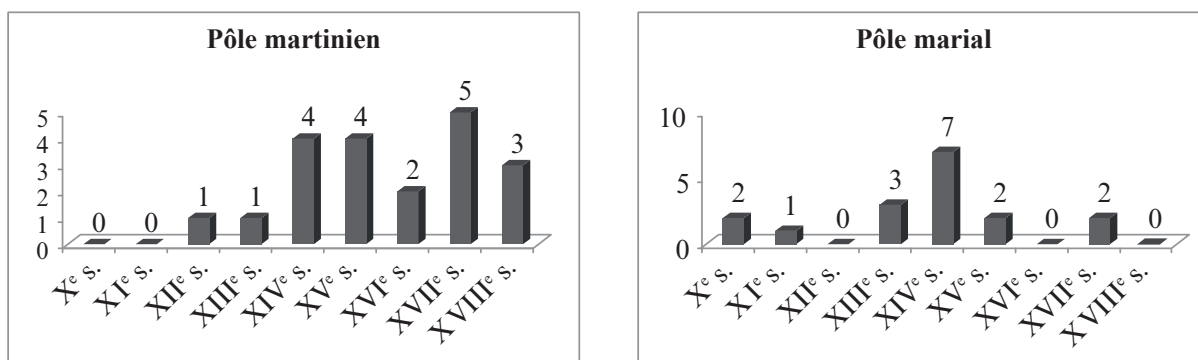


Fig. 6 : Abbaye de Savigny : répartition chronologique des sépultures par pôle ecclésial (graphique : O. Puel).

3. LES TOMBES ABBATIALES

Qu'elles soient laïques ou religieuses, les tombes dont il a été question jusqu'à présent sont généralement tardives. Cela tient évidemment à la chronologie de nos sources, des manuscrits du grand-prieur Benoît Mailliard (fin XV^e siècle) au *Liber refusionum* de l'abbé François II d'Albon (début XVII^e siècle). Les renseignements qu'elles contiennent sont loin d'être exhaustifs (on ne sait presque rien des tombes les plus nombreuses, celles du cimetière) et ne commencent à devenir substantiels qu'à partir du XIII^e, voire du XIV^e siècle. Au regard de ce schéma général, les tombes d'abbés font exception : grâce aux écrits de Benoît Mailliard, toutes (ou presque !) peuvent être situées avec une relative précision dans l'espace monastique dès le X^e siècle et jusqu'à la fin du Moyen Âge. On pourrait penser que la tombe, même ancienne, d'un père de la communauté monastique, se signalait au regard avec évidence et que le grand-prieur de Savigny a mis tout son soin à les repérer en divers lieux du *claustrum*. Pourtant, ses écrits semblent se fonder moins sur les observations personnelles de l'auteur *in situ* que sur les éléments qu'il a pu recueillir dans des manuscrits plus anciens.

3.1. LES ÉCRITS DE BENOÎT MAILLIARD ET LEURS SOURCES

Deux textes, parmi les nombreuses compositions de Benoît Mailliard, sont utiles à notre propos. Le premier est intitulé *De anniversariis nostris* et consiste en une liste d'anniversaires que les moines devaient célébrer de façon solennelle. Benoît Mailliard dit les avoir « extraits du martyrologe » (BnF, lat. 10036, f^o 27v^o-43v^o). Il s'agit d'une copie partielle, mais apparemment textuelle, de l'obituaire monastique. Chaque abbé est en principe répertorié, sous la date correspondante, avec l'indication de son lieu d'inhumation (BnF, lat. 10036, p. ex. : « *III^o idus ianuarii, decima die. Domnus Vido abbas noster, iacet in medio claustrum a parte ecclesie, ante arborem vite [...]* »). Ces extraits sont d'autant plus précieux que le nécrologe de Savigny, ou plutôt les nécrologes, n'ont pas été conservés. Benoît Mailliard distingue dans ses écrits

un « ancien martyrologe » (*martirologium antiquum*), qu'il évoque de manière sporadique à propos de quelques abbés des IX^e, X^e et première moitié du XI^e siècle, et un « nouveau martyrologe » (*martirologium nouum*) dont il attribue la confection à Étienne de Saint-Just (fin XIV^e siècle). L'auteur emprunte donc à l'un et à l'autre dans des proportions difficilement appréciables car il ne prend pas le soin d'indiquer systématiquement sa source. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne le lieu d'inhumation des abbés, le nouveau martyrologe semble poursuivre une tradition inaugurée par le premier.

Le second texte se trouve dans le même manuscrit (BnF, lat. 10036), sous le titre *De sepulturis abbatum* (f^o 24r^o-v^o). C'est une liste de 23 tombes abbatiales, composée par Benoît Mailliard lui-même, essentiellement à partir de la même source que son *De anniversariis* : 19 fois sur 23, la localisation de la tombe s'accompagne de la mention *ut habetur in martirologio*. Le document reproduit donc les mêmes renseignements que le précédent (exemple : « *Abbas Guido iacet in medio claustrum, a parte mandati ante arborem vite, ut habetur in martirologio, III^o idus ianuarii.* »). Seules quatre notices font référence à une épitaphe (Dalmace et Itier II au XI^e siècle, Bernard et Milon au XII^e siècle). Il est difficile de savoir si Benoît Mailliard signale toutes les inscriptions visibles à son époque. Trois de celles qu'il signale n'étaient pas gravées sur la dalle funéraire même, mais plaquées sur un mur à proximité du tombeau. Le *De sepulturis abbatum* renvoie aussi, quoique très exceptionnellement (2 notices), à un « Livre des coutumes », aujourd'hui conservé aux Archives départementales du Rhône. Il s'agit d'un ordinaire du début du XIII^e siècle (Arch. dép. Rhône, 1 H 20 ; étude et édition : Gendry 2012) qui permet de vérifier l'exactitude des propos de Benoît Mailliard. Son *De sepulturis* localise, par exemple, le corps de l'abbé Gausmar dans la chapelle Saint-Nicolas « comme cela se trouve au martyrologe, au 3 des nones de juin, et dans le livre des coutumes, au jour des saints Marcel, Pierre et Fotin ». Le renseignement se retrouve, en effet, aussi bien dans le *De anniversariis nostris* (qui emprunte à l'obituaire), à la date du 3 juin (BnF, lat. 10036, f^o 33v^o), que dans le *Liber consuetudinum* au 2 juin (Arch. dép. Rhône, 1 H 20, f^o 92v^o : « [...] *fiat processio ad Sanctum Nicolaum ob honorem et memoriam domni Gaumari (sic) abbatis ibi quiescentis [...]* »).

Bien que Benoît Mailliard écrive à la fin du XV^e siècle, ses indications paraissent donc fiables, même pour les époques les plus anciennes. D'ailleurs, il reste tributaire de ses sources, ne cherchant pas à en combler les lacunes. Dans le préambule du *De sepulturis*, Benoît Mailliard avoue son ignorance concernant les lieux d'inhumation des abbés antérieurs à la destruction de l'abbaye par les Hongrois en 935 : « En quels lieux particuliers et distincts sont les premiers abbés, qui vécurent avant la désolation du monastère, on l'ignore ; mais après cette désolation, nous avons connaissance des sépultures de nombreux abbés [...] », Ce n'est pas une surprise car, depuis longtemps, la mémoire monastique avait perdu presque tout souvenir des abbés de l'époque carolingienne : au XII^e siècle déjà, le compilateur du cartulaire était incapable d'en dresser la liste complète et même d'établir une chronologie correcte à partir des quelques noms d'abbés cités dans les rares chartes subsistantes de cette époque (Bernard 1853, n° 1-37). Nous devons donc nous résigner à ne rien savoir des élections de sépulture des abbés antérieurs à Badin, le restaurateur de Savigny au milieu du X^e siècle.

Grâce aux emprunts de Benoît Mailliard aux obituaires, nous sommes en revanche bien renseignés pour toute la seconde moitié du Moyen Âge, du milieu du X^e jusqu'à la fin du XV^e siècle. Ses textes présentent certes des lacunes : il manque, pour une liste abbatiale de 33 noms, une dizaine de tombes (4 au XI^e, 2 au XII^e, 3 au XIII^e et 1 au XIV^e siècle). Mais plus de la moitié de ces absences s'explique par le fait que les personnages concernés ne sont pas morts en fonction, soit qu'ils aient accédé à une autre dignité avant leur mort (Ponce de Lay, évêque de Mâcon avant 1140 ; Amédée de Roussillon, évêque de Valence en 1274), soit surtout qu'ils aient été déchus de leur dignité (Lenton et Duran II au XI^e, Zacharie au XIII^e) ou encore qu'ils l'aient résignée (Jean de Lutry en 1350). Il ne faut donc tenir compte, à strictement parler, que de 27 abbés et nous restons dans l'ignorance du lieu d'inhumation de trois d'entre eux seulement : Benoît et Bérard au XI^e, Jacques de Menthon vers 1270. Curieusement, ceux-ci n'ont rempli les fonctions abbatiales que durant quelques mois. La coïncidence n'est sans doute pas anodine, même si, pour l'heure, elle reste difficile à interpréter (simples *electi* ?).

3.2. GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE

Les 24 tombes abbatiales connues (sur 27) se répartissent dans l'espace monastique en fonction de trois périodes successives, qui correspondent à autant de pratiques dominantes (**fig. coul. 28**). Passons rapidement sur la troisième (XIII^e-XV^e siècle), afin de nous concentrer sur les deux premières (X^e-XII^e siècle). Sur les 15 abbés dénombrés entre 1200 et 1500, 12 sont morts en fonction : 7 ont été inhumés dans la salle capitulaire (Richard, Guillaume Bollaz, Josseran d'Oingt, Robert Mauvoisin, Pierre Léobard, Étienne de Saint-Just et Jean d'Apchier), auxquels peut être ajouté Athanulf de Fontaneys (enterré dans le cloître, près de l'entrée du chapitre) ; 3 autres l'ont été dans l'église abbatiale (Étienne de Varennes en 1317, Guillaume d'Albon en 1456 et son neveu et successeur Jean en 1492) et le dernier sous la première marche de l'escalier descendant de la même église dans le cloître (Hugues Aybrand en 1323).

Les siècles précédents (X^e-XII^e) nous retiendront davantage, avec une première période allant du milieu du X^e à celui du XI^e siècle

et une seconde période couvrant la deuxième moitié du XI^e et l'ensemble du XII^e siècle.

3.2.1. Du milieu du X^e au milieu du XI^e siècle

Au cours de cette première période, Savigny a été dirigé par 8 abbés. On ne tiendra compte que des 6 premiers (Badin, Gausmar, Hugues, Benoît, Duran I et Itier I), les deux suivants ayant été « expulsés » (Lenton vers 1045, Duran II vers 1051). Benoît Mailliard nous renseigne sur l'emplacement de 5 des 6 tombes correspondantes : il situe celles de Badin († 954) et d'Itier I († vers 1044) dans la chapelle Saint-Léger, celle de Gausmar († 984) dans la chapelle Saint-Nicolas, celle d'Hugues († 1005) dans le cimetière, devant la fenêtre du chapitre, et celle de Duran I († 1013/1017) dans le cloître, près de la grande église. La période semble donc se caractériser par une grande disparité. Nous savons cependant, toujours par Benoît Mailliard, que Gausmar a d'abord été inhumé dans la chapelle Saint-Léger, avant que son corps ne soit transféré dans l'abbatiale Saint-Martin, dans la chapelle Saint-Nicolas (cf. *infra*). Ce sont donc 3 des 5 tombes connues de la période considérée qui sont établies dans la chapelle Saint-Léger. Celle-ci fait donc figure de lieu privilégié d'inhumation des abbés, après le rétablissement de la vie régulière au milieu du X^e siècle (Bernard 1853, n° 38). Il faudrait en savoir davantage sur cette chapelle dont l'autel n'est attesté qu'au XIII^e siècle (Arch. dép. Rhône, 1 H 20, f° 114v°). Le bâtiment, toujours en élévation (et dans lequel se trouvait encore un sarcophage au début du XX^e siècle), présente des éléments d'architecture (chapiteaux) qui ont pu être datés du XI^e (Galle 1902 ; Bonzy, Réal 1987), mais dont rien ne démontre le caractère primitif. En l'absence d'étude archéologique précise ou suffisante, on peut seulement affirmer qu'une chapelle à vocation funéraire existe dès la seconde moitié du X^e siècle et que, déjà, elle est flanquée au sud d'un vaste édifice auquel succédera l'église romane Notre-Dame, l'église secondaire du monastère. Il pourrait y avoir là une clé d'interprétation, car on sait que les églises mariales jouent souvent, dans les monastères, un rôle majeur sur le plan de la liturgie funéraire et dans la mémoire des défunts. Mais cette clé vaut-elle pour les abbés du X^e siècle ? Si le grand bâtiment des IX^e-X^e siècles auquel la chapelle Saint-Léger est accolée est vraisemblablement déjà une église (Puel 2009), son vocable reste inconnu.

La première attestation d'une dédicace à la Vierge se trouve dans la notice que le compilateur du cartulaire (vers 1135) consacre à l'abbé Dalmace (1055-1080) (Bernard 1853, p. 388 : [...] *fecit et aliquot libros, id est duos breviarios in ecclesia Sanctae Mariae*). Toutefois, l'ordinaire savinien du XIII^e siècle rapporte que son prédécesseur Itier I (1018-1044) érigea la fête de l'Assomption au rang de fête principale, au même titre que Pâques ou Pentecôte, en raison de l'existence de cette église Sainte-Marie (*propter ecclesiam*, Arch. dép. Rhône, 1 H 20, f° 104v°). Par conséquent, le vocable de Sainte-Marie existe dès la première moitié du XI^e siècle. L'étude archéologique du cuvier communal a d'ailleurs récemment mis en évidence l'édifice primitif (Puel 2009, 2011a, 2011b). L'abbatiale d'Itier I apparaît donc comme décisif dans l'histoire du culte marial à Savigny, tant sur le plan liturgique que sur le plan architectural. Une telle dévotion n'a rien de surprenant au regard de l'origine clunisienne d'Itier I (Bernard 1853, n° 632). Mais elle contribue peut-être à expliquer le choix d'Itier d'être inhumé à Saint-Léger, première

et dernière résurgence de la tradition savinienne illustrée par Badin et Gausmar avant l'an mil, mais interrompue par leurs successeurs immédiats qui, on l'a vu, ont préféré le cimetière (Hugues) ou le cloître (Duran).

Hugues (984-1005) représente une exception très intéressante. Benoît Mailliard, dans son *De anniversariis* et son *De sepulturis abbatibus* localise sa tombe « *in cimiterio, ante fenestram altaris capituli* » (BnF, lat. 10036, f° 34r°) ou « *ante fenestram capituli* » (BnF, lat. 10036, f° 24r°), mais il précise ailleurs « *iuxta fenestram capituli et cabanam Petri Gingeyna* » (*Nomina abbatum*, Arch. dép. Rhône, 1 H 6, f° 11v°). Cette dernière indication permet de situer la tombe abbatiale à côté de celle d'un certain Gauceran Libretz ou Libertz, dont Benoît Mailliard a trouvé mention dans l'obituaire au 18 des calendes d'août, et qui reposait « *in cabana Petri Gingeyna, in tumba ydoli lapidei, retro capitulum* » (BnF, lat. 10036, f° 35v°, *ydolum lapideum* désignant apparemment un gisant). L'anniversaire de ce Gauceran était célébré à Savigny parce qu'il avait donné aux moines l'église de Saint-Laurent d'Oingt. L'identification du personnage est aisée : il s'agit de ce Gauceran qui avait en effet légué l'église de Saint-Laurent à Saint-Martin de Savigny en l'an mil (Bernard 1853, n° 435) et qu'une notice du début du XII^e siècle nomme « *miles nobilis Gauzerannus cognomento Bers de Sepmuro* » (Bernard 1853, n° 915). Arrière-grand-père de saint Hugues de Cluny, Gauceran est le premier seigneur connu de la forteresse brionnaise de Semur. Mais sa famille est d'origine lyonnaise : le cartulaire de Savigny nous fait notamment connaître son frère Fréelan, seigneur de Chamelet dans les Monts du Lyonnais, sa sœur Asseline, abbesse de Saint-Pierre de Lyon, et son autre frère... Hugues, abbé de Savigny (Bernard 1853, n° 527). La chronologie des disparitions et inhumations respectives de Gauceran et son frère Hugues est révélatrice. Gauceran, mort le premier, est porté sur l'obituaire du monastère au 19 juillet et est enseveli dans le cimetière monastique, juste derrière le chapitre (notons que, si le cartulaire contient de nombreuses donations *pro sepultura*, Gauceran est le seul laïc dont nous puissions localiser la tombe avant le XIII^e siècle) ; une quinzaine de jours plus tard, le 1^{er} août 1000, son frère et sa veuve donnent, selon sa volonté, l'église de Saint-Laurent d'Oingt ; quelques années plus tard, en 1005, l'abbé Hugues meurt à son tour : son corps ne va pas reposer près de celui de ses prédécesseurs Badin et Gausmar, dans la chapelle Saint-Léger, mais dans le cimetière, également derrière le chapitre, c'est-à-dire aux côtés de Gauceran. Hugues apparaît ainsi comme le seul abbé des X^e-XI^e siècles dont l'élection de sépulture semble dictée par des considérations essentiellement familiales.

3.2.2. Du milieu du XI^e à la fin du XII^e siècle

Un changement définitif de pratique intervient après 1050, c'est-à-dire au moment où l'abbé Dalmace (1055-1080) lance le chantier de reconstruction *a fundamentis* de l'église Saint-Martin (Bernard 1853, p. 387). Une nouvelle période s'ouvre, qui s'étend jusqu'à la fin du XII^e siècle, au cours de laquelle les abbés élisent sépulture de préférence dans le cloître et à proximité de la nouvelle abbatiale. Dalmace repose lui-même *a parte capituli*, c'est-à-dire dans la galerie orientale. Son tombeau présente la particularité de se trouver dans un enfeu aménagé *juxta introitum capituli*, dira Estiennot au XVII^e siècle (BnF, lat. 12740, p. 145) ; les notices de Benoît Mailliard permettent par ailleurs de le situer entre la porte de l'église et celle du chapitre. Les autres abbés

reposent sous les dalles du cloître : Guy († 1081) dans la galerie du mandat (qui longe l'abbatiale), Itier II († vers 1107) devant le tombeau de Dalmace, Milon († vers 1165/1170) et Bernard († vers 1190) également près de l'entrée de l'église, au pied de l'escalier qui descend dans le cloître. Sur les sept abbés inhumés à Savigny au cours de la période considérée, deux seulement opèrent un choix différent et élisent sépulture dans le chapitre (Girbaud vers 1110 et Odilon vers 1160), préfigurant ainsi une pratique qui deviendra habituelle au XIII^e siècle (cf. *supra*). Au XI^e siècle, Itier I se trouve donc être, en définitive, le seul abbé inhumé dans la chapelle collatérale de l'église Sainte-Marie. Échec d'un modèle d'inspiration clunisienne ? Toujours est-il que les corps des abbés ne sont plus « confinés » dans une chapelle particulière, excentrée par rapport à l'ensemble du *claustrum*. Les (abbés) morts se tiennent au milieu des (religieux) vivants : leurs tombes se rappellent désormais au souvenir des frères qui empruntent chaque jour le parcours du chapitre à l'église principale.

Un autre fait marquant témoigne de la désaffection définitive dont la chapelle Saint-Léger fait l'objet, parallèlement à l'évolution monumentale du monastère : le transfert du corps de Gausmar dans la grande église Saint-Martin, devant l'autel Saint-Nicolas. Sa présence dans la chapelle Saint-Nicolas est formellement attestée au début du XIII^e siècle (Arch. dép. Rhône, 1 H 20, f° 92v°). Mais la translation a dû intervenir peu avant 1135, car le cartulaire de l'abbé Ponce fait allusion au miracle qui en est la cause (Bernard 1853, I, p. 87). D'après le récit qu'en donne Benoît Mailliard dans son *De anniversariis* (BnF, lat. 10036, f° 33v° ; cf. aussi ses *Nomina abbatum* : f° 7v° ; Arch. dép. Rhône, 1 H 6, f° 8r°), un muet de naissance avait aspergé d'eau bénite le sépulcre de l'abbé, qui se trouvait alors dans la chapelle Saint-Léger ; Gausmar lui apparut alors et l'exhorta à se rendre auprès de l'abbé et des frères, afin que ceux-ci le transfèrent dans la chapelle Saint-Nicolas. Pour cela, il donna la parole au muet et les moines, évidemment stupéfaits, s'empressèrent d'exécuter sa volonté. Il faut, bien sûr, souligner encore une fois que Benoît Mailliard écrit à une époque tardive. Sa narration n'en est pas moins fidèle à une longue tradition savinienne, puisque lui-même dit tenir ses renseignements des anciens (*ab antiquis*) et que, déjà, le cartulaire évoque la parole donnée au muet.

Le récit de Benoît Mailliard est évocateur du rituel « qui pendant tout le haut Moyen Âge va être la seule source de sainteté » : l'*elevatio*, « exhumation d'un corps saint extrait de son tombeau primitif pour être placé dans un sépulcre plus digne de la révérence qui lui est due » (Hermann-Mascard 1975, p. 82). On retrouve les deux éléments fondamentaux de l'*elevatio* que sont l'accomplissement d'un miracle et le transfert du corps saint. Il n'est toutefois pas question d'une intervention épiscopale, en principe nécessaire depuis l'époque carolingienne. L'abbé Gausmar ne compte d'ailleurs pas au nombre des saints que l'Église de Lyon a pu vénérer. La translation de sa dépouille apparaît, d'abord et avant tout, comme une affaire « interne » : elle ancre, pour ainsi dire, le passé glorieux de l'abbaye au sein de la nouvelle abbatiale.

Dès le début du XII^e siècle, Gausmar jouit d'un statut à part dans la mémoire monastique. Le compilateur le donne à voir comme celui qui a le plus fait pour son église. Il lui attribue – à raison ou à tort – près du tiers des 900 actes que rassemble le *Liber*

cartarum et lui consacre une notice biographique, dans laquelle il rapporte notamment que « pour la protection et l'ornement de son église, ce très saint homme apporta de Jérusalem de nombreuses reliques de saints, dont il enserra une partie dans la croix d'argent qui, aujourd'hui encore, se situe au milieu de l'église. » (Bernard 1853, I, p. 87). Gausmar n'est donc pas un abbé ordinaire. Il a rejoint ces autres corps saints dans l'abbatiale aussitôt que l'état d'avancement du chantier initié par Dalmace l'a permis. L'ordinaire du XIII^e siècle témoigne de la dévotion particulière dont il fait l'objet, décrivant les rites pratiqués lors

de la procession organisée autour de son tombeau (Arch. dép. Rhône, 1 H 20, f^o 92v^o ; Gendry 2012, I, p. 126-127). Sans doute est-ce déjà le cas à l'époque où Gausmar repose encore à Saint-Léger, ainsi que le suggère, dans le récit du miracle, l'aspersion d'eau bénite, possible rite pratiqué lors d'une station liturgique *ante tumulum*.

Il faudra attendre le début du XIV^e, puis la deuxième moitié du XV^e siècle, pour que quelques-uns de ses successeurs – pourtant de moindre aura – élisent à leur tour sépulture à l'intérieur de l'église Saint-Martin.

Bibliographie

Bernard A. 1853. *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*. I. Paris : Impr. nationale. 2 vol.

Bonzy P. et Réal S. 1987. *La chapelle Saint-Léger à Savigny*. 180 p. [Mémoire de maîtrise : Archéologie médiévale : université Lumière Lyon 2. Reynaud J.-Fr. (dir.)].

Devos D. 1950. *L'abbaye bénédictine de Savigny-en-Lyonnais des origines au XVI^e siècle*. [Thèse : École nationale des Chartres, Paris].

Devos D. 1971. Sculptures de l'abbaye de Savigny en Lyonnais du haut Moyen Âge au XV^e siècle. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* 7, p. 151-205. Rééd. Paris : Bibl. nationale de France, 1973.

Devos D. 1972. L'abbaye de Savigny : plan et architecture des édifices. In *Mélanges de travaux offerts à Maître Jean Tricou*. Lyon : Audin, p. 139-156. Rééd. : *L'Air* 97, p. 11-44.

Devos D. 1996. Sculptures de l'abbaye Saint Martin de Savigny hors de France. In *L'Arbresle*

et sa région : actes des journées d'études 1996. Lyon : Union des sociétés historiques du Rhône : Archives départementales du Rhône. 153 p. (Actes des journées d'études ; 13).

Galle L. 1902. Une ancienne chapelle de l'abbaye de Savigny en Lyonnais. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 248-256.

Gendry P. 2012. *Liturgie et vie monastique à l'abbaye bénédictine Saint-Martin de Savigny d'après son ordinaire médiéval. Édition critique et commentaire du manuscrit Archives départementales du Rhône, 1 H 20, 2^e quart du XIII^e siècle*. 2 vol. [Thèse : Diplôme d'archiviste paléographe : École nationale des Chartres, Paris].

Hermann-Mascard N. 1975. *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*. Paris : Klincksieck. 446 p. (Histoire institutionnelle et sociale ; 6).

Hoffet-Roquet A. 1996. *Inventaire des fragments sculptés de la collection B. B. à Savigny et analyse des fragments à entrelacs*. 2 vol. [Mémoire de

maîtrise : Histoire de l'art : université Lumière Lyon 2. Reynaud J.-Fr. (dir.)].

Hoffet-Roquet A. 1997. *Mémoire d'une abbaye disparue : Saint-Martin de Savigny*. Lyon : Musée historique de Lyon. 119 p.

Puel O. 2009. Histoire monumentale de l'église Sainte-Marie : des données archéologiques nouvelles. In Puel O. (dir). *Savigny : l'abbaye et son territoire*. Programme collectif de recherches. Rapport annuel, DRAC Rhône-Alpes/SRA, p. 73-81.

Puel O. 2011a. Modéliser pour percevoir le disparu : l'église Sainte-Marie de Savigny (X^e-XII^e siècle). In Père Chr., Rollier-Hanselmann J. (éd.). *Arch.-I-Tech. 2010 : actes du colloque de Cluny 17-19 novembre 2010*. Bordeaux : Ausonius, p. 45-54. (Achéovision ; 5).

Puel O. 2011b. *Saviniaicum* – Savigny : la technologie numérique pour une renaissance de l'abbaye. In *Le patrimoine religieux en question à l'aube du XXI^e siècle : 4^e journée d'études de Saint-Christophe-en-Brionnais, 20-21 novembre 2010*. Saint-Christophe-en-Brionnais : CEP, p. 65-76.



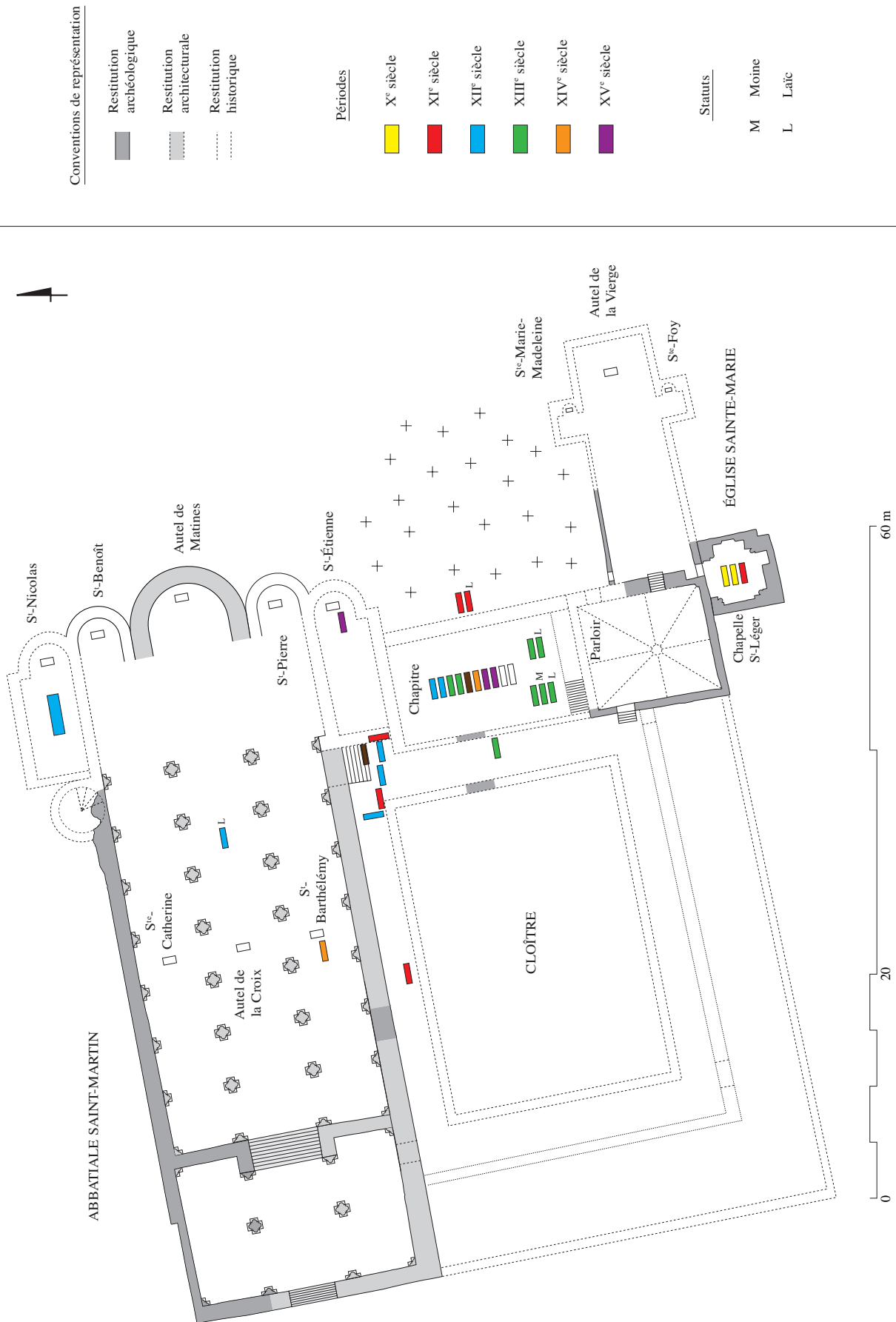


Fig. coul. 28 : Abbaye de Savigny : répartition chronologique et géographique des sépultures d'abbés au sein du claustrum (DAO : O. Puel).